



UNIVERSITÉ D'ABOMEY-CALAVI (UAC)

ଋତୁବର

FACULTÉ DES LETTRES, ARTS ET SCIENCES HUMAINES (FLASH)

ଋତୁବର

DÉPARTEMENT DES SCIENCES DU LANGAGE ET DE LA COMMUNICATION (DSLCL)

ଋତୁବର

LABORATOIRE DE DYNAMIQUE DES LANGUES ET CULTURES A CALAVI (LABODYLCAL)



# MEMOIRE DE MAITRISE

Option : Description Linguistique

## DESCRIPTION LINGUISTIQUE ET SEMILOGIQUE DES PRATIQUES LANGAGIERES LIEES A LA CORRUPTION EN MILIEUX GUN ET MAXI DU BENIN.

Présenté et soutenu par :

**S. P. Hémerson SESSINO**

Sous la direction de :

**Dr Julien K. GBAGUIDI**

*Maître-Assistant en Sciences du  
Langage et Didactique*

### JURY

Président : Professeur Flavien GBETO

Rapporteur : Docteur Julien K. GBAGUIDI

Examineurs :

1. Professeur Maxime da CRUZ
2. Docteur Moufoutaou ADJERAN

« PFRUC/UAC, 2<sup>ème</sup> phase, Année 2012-2014 » / Projet ELIJUC



*Soutenu le 13 Décembre 2013.*

# Mémoire de Maîtrise

S.P. Hémerson SESSINO | UAC-FLASH-DSL | Description Linguistique.

---

## SOMMAIRE

RESUME .....	VIII
ABSTRACT.....	IX
SÌNSEXWÈNÁ DÓ GUNGBÈ MÈ .....	X
INTRODUCTION .....	1
Chapitre I : GENERALITES .....	3
Chapitre II : DECRYPTAGE ET ANALYSE LEXICO- SEMANTIQUE DE QUELQUES EXPRESSIONS .....	17
Chapitre III : ASPECTS SEMIOLOGIQUES ET PRAGMATIQUES DES EXPRESSIONS DETERMINATIVES DE LA CORRUPTION .....	42
CONCLUSION .....	69
BIBLIOGRAPHIE .....	71
ANNEXES .....	i

## **DEDICACE**

A

Mes géniteurs, Madeleine OLAOSI IDOHOU et Martin SESSINOU.

## REMERCIEMENTS

Que tous mes parents retrouvent ici toutes les marques de ma reconnaissance pour le courage, la patience et le sacrifice dont ils ont tant fait preuve tout au long de mes études. Qu'il me soit permis de leur rendre un vibrant hommage. Du très profond de mon cœur, j'adresse particulièrement mes sincères mots de reconnaissance :

- à mon Maître de mémoire, Dr Julien K. GBAGUIDI, qui a accepté malgré ses multiples occupations de diriger ce travail ;
- au Professeur Flavien GBETO, Doyen de la FLASH, Directeur scientifique du LABODYLCAL, Coordonateur du Projet ELIJUC, pour sa contribution et son appui. Je lui en sais gré ;
- au Professeur Maxime da CRUZ qui, malgré ses multiples occupations, a accepté d'examiner scrupuleusement ce travail ;
- au Dr Moufoutaou ADJERAN pour son examen minutieux et ses directives en vue d'améliorer la qualité de ce travail ;
- à tous les Enseignants du Département des Sciences du Langage et de la Communication pour la qualité de leurs enseignements ;
- au Dr Hervé KOMBIENI, pour sa contribution et ses précieux conseils;
- au Dr Rogatien TOSSOU, pour sa contribution et son sens d'orientation ;
- au Dr Raymond ASSOGBA, pour sa contribution et son sens d'orientation ;
- au Dr Vincent HERMANN, pour sa contribution et son sens d'orientation ;
- aux doctorants et mémorants du projet ELIJUC, Alain Junior DOKPO, N'gobi BIO, Angèle HOUNGNINOU, Nina Peggy GBETO, Placide KOCHARE, Mireille GODONOU pour leur soutien de tout genre ;
- à tous les membres du projet ELIJUC ;
- à mes frères et sœur Fleurus, Ange, Auréole SESSINOU, Abel ZOUTCHEME, Félicien IDOHOU pour leurs multiples conseils et leur soutien indéfectible ;
- à Odette D. FAGNINOU, pour son soutien sans faille et ses encouragements sans cesse croissants ;
- aux amis Corneille, Cremel, Monday, Harold, Richard, Candide, Romuald, Aboubakar, Emmanuel, Anchelotie pour leur soutien et encouragement.
- aux innombrables informateurs qui ont bien voulu consacrer de leur précieux temps à nos investigations.

Que tous ceux qui se reconnaissent à travers cette œuvre, de par leur aide de tout genre dans le cadre de mes études, la considère comme la leur et aussi comme l'expression de mes sincères reconnaissances.

## **ACCRONYMES, SIGLES ET ABREVIATIONS**

ALCRER : Association de Lutte Contre le Racisme, l’Ethnocentrisme et le  
Régionalisme

CAMES : Conseil Africain et Malgache pour l’Enseignement Supérieur

CENALA : Centre National de Linguistique Appliquée

ELIJUC (Projet) : Etude Linguistique et Juridique de la Corruption au Bénin

FLASH : Faculté des Lettres, Arts et Sciences Humaines

FONAC : Front des Organisations Nationales contre la Corruption

LABODYLCAL : Laboratoire de Dynamique des Langues et Cultures à Calavi

LASDEL : Laboratoire d’études et recherches sur les dynamiques sociales et le  
développement local

SIL : Société Internationale de Linguistique

ALN : Alphabet des Langues Nationales

ANLC : Autorité Nationale de Lutte contre la Corruption

CNUCC : Convention des Nations Unies Contre la Corruption

DSLCL : Département des Sciences du Langage et de la Communication

OLC : Observatoire de Lutte Contre la Corruption

PFCR-UAC : Programmes de Fonds Compétitifs de la Recherche de l’Université  
d’Abomey-Calavi

PIB : Produit Intérieur Brut

UAC : Université d’Abomey-Calavi

ACCOMPLI : Morphème marquant l’accompli

CONT. : Morphème marquant le continu

DEM. : Adjectif/pronom démonstratif

DET. : Déterminant

FOC. : Focus, focalisation

FUT. : Morphème marquant le futur

HAB. : Morphème marquant l'habituel

INTERRO. : Morphème marquant l'interrogation

INTERRO-NEG. : Marque de l'interro-négatif

NEG. : Morphème marquant la négation

PDM : Particule Dicto-modale

PL. : Marque du pluriel

POSS. : Adjectif/pronom possessif

SUFF. : Suffixe

Pers. 1pl : Pronom personnel sujet, 1<sup>ère</sup> personne du pluriel

Pers. 2pl. : Pronom personnel sujet, 2<sup>ème</sup> personne du pluriel

Pers. 2sg : Pronom personnel sujet, 2<sup>ème</sup> personne du singulier

Pers. 3sg : Pronom personnel sujet, 3<sup>ème</sup> personne du singulier

Pers. Obj.3sg : Pronom personnel objet, 3<sup>ème</sup> personne du singulier

Pers.2sg objet : Pronom personnel objet, 2<sup>ème</sup> personne du singulier

## AVANT-PROPOS

Le Conseil Scientifique de l'Université d'Abomey-Calavi (UAC) s'est penché depuis 2007 sur la mise en place d'un mécanisme de rassemblement des chercheurs autour de thématiques précises à travers son Programme de Fonds Compétitifs de la Recherche (PFCR-UAC). La première phase du PFCR s'est achevée en décembre 2010.

Les sentiments de satisfaction des Chercheurs dans les projets retenus, le souhait de pérennisation formulé par ceux-ci et l'engouement créé par ce programme au sein des chercheurs non sélectionnés à la première expérience ont amené le Conseil Scientifique à envisager la mise en œuvre de la seconde phase de ce programme pour la période 2012-2014. C'est un Programme de Recherche Interdisciplinaire et Interfacultaire qui vise à :

- accompagner la constitution de réseaux d'Enseignants-Chercheurs de l'UAC pour développer des thèmes de recherche scientifique et technologique à travers la structuration des collaborations scientifiques et technologiques entre les laboratoires de recherche des établissements de l'UAC ;
- asseoir un programme de recherche-formation grâce au soutien des doctorants et mémorants en fin d'études ;
- élargir les bénéficiaires du nouveau programme aux étudiants, doctorants et Enseignants de divers grades ;
- accroître substantiellement le nombre d'Enseignants-Chercheurs inscrits chaque année sur la liste d'aptitude du CAMES ;
- améliorer la contribution de l'Université à la résolution des problèmes de développement socio-économique et culturel du Bénin.

C'est sur la base de ces objectifs que le Projet « *Etude Linguistique et Juridique de la Corruption* » en abrégé ELIJUC a été sélectionné. Le Laboratoire de référence est le Laboratoire des Dynamiques des Langues et Cultures à Calavi (LABODYLCAL) du Professeur Flavien GBETO à l'Université d'Abomey-Calavi. C'est dans ce cadre que s'inscrit ce thème de recherche : « *Description linguistique des pratiques langagières liées à la corruption en milieu gun et maxi du Bénin* » dirigé par le Docteur Julien K. GBAGUIDI, Maître-assistant des Universités du CAMES en sciences du langage et didactique.

## **RESUME**

Les langues africaines comportent plusieurs termes, expressions, proverbes ou adages justifiant la pratique de la corruption. Cependant, ces termes, expressions, proverbes ou adages semblent n'avoir pas reçu l'attention qu'il faut dans l'analyse linguistique aux plans sémantique, sémiologique, métaphorique, et même dans le domaine des sciences cognitives et de la pragmatique. C'est ce à quoi nous nous attelons dans la présente étude consacrée aux pratiques de langues en lien avec la corruption en milieu gun et en milieu maxi du Bénin. Nous pensons que les comportements des Béninois en général et des cadres de l'administration tant du secteur public que privé sont légitimés par des pratiques langagières et favorisent du coup la persistance de la corruption. Aussi, comprenons-nous que les pratiques langagières en gungbe et en maxigbe présentent des non-dits analysables aux plans linguistique et sémiologique.

Notre travail part de la collecte de données en milieux gun de Porto-Novo et environs et maxi de Savalú, Dàsà, Glàzwé, Wèsè, Kóvé, Zànyánádó, et a consisté à présenter, analyser et décrire sur les plans linguistique et sémiologique le contenu et les non-dits des pratiques langagières liées à la corruption existant en gungbe et en maxigbe. La pluralité des expressions liées à la corruption justifie la richesse métaphorique, stylistique voire pragmatique du phénomène qui comme le caméléon s'approprie des couleurs variées en fonction de circonstances et de contextes multiformes. En définitive, cette variété explique en partie, les difficultés de l'Etat à venir à bout de la corruption.

**Mots clés :** Langues africaines, pratiques langagières, corruption, métaphore, sciences cognitives.

## ABSTRACT

The African languages comprise several terms, expressions, proverbs justifying the practice of corruption. However, these terms, expressions, proverbs seem not to have received the attention which it is necessary in the analysis linguistic at semantic, semiotic, metaphorical plans, and even in the field of cognitive sciences and the pragmatic one. It is it with which we harness ourselves in the present study devoted to the practices of languages in bond with corruption in gun medium and in maxi medium of the Benin. We think that the behaviors of Beninese in general and the executives of the administration as well of the public sector as private are legitimated by linguistic practices and support blow the persistence of corruption. As, we understand as the linguistic practices in gungbe and maxigbe present unspoken comments analysable at linguistic and semiotic plans.

Our work leaves the data acquisition in gun mediums of Porto-Novo and surroundings and maxi of Savalú, Dàsà, Glàzwé, Wèsè, Kóvé, Zànyánádó, and consisted to present, analyze and describe on the plans linguistics and semiotic the contents and the unvoiced comments of the linguistic practices related to corruption existing in gungbe and maxigbe. The plurality of the expressions related to corruption justifies the metaphorical, stylistic richness even pragmatic of the phenomenon which as the chameleon adapts colors varied according to circumstances and from multiform contexts. Ultimately, this variety explains partly, the difficulties of the State of coming to end from corruption.

**Key words:** African languages, practical linguistic, corruption, metaphor, cognitive sciences.

## SÌNSÈXWÈNÁ ĐÓ GUNGBÈ MÈ

Ogbè, mewigbe, africagbe, benèègbe, gbègbe, gbè dódó, gbè vívé, gbè xólú,...hùngbe, xógbè, gàngbe, gbè kpàà,...ogbè, ogbè, ogbè... gbènú kpatakì dé wè é nyí bò mekpó nò xòkpóđó ná. É nò cá omèkpó đó kpó, ovívú, omèxó, memè súnnù, memè nyónù, jòunjòjalee bìí; mǎđokpóló, nǔđéwató nùđèwátó, axisinò, glèsi, gběnyató, hùnkuntó, nǔđàsató, nǔkplónmetó, kpòno, ajòtó, adánúwató, ajamánò, metáfútó, mexođutó, metlótó, mezùntó, hùnnylántó, međagbe, megbígblé. Ogbè ma đó dogbó. Fixe gbétó ko gbé tè, ogbè dé tò fine dándàn. Onǔ dé kpékpé xe basí étè, ogbè tò akpá nèè. E tò oxó đò we yà, ogbè dé zán wè étè ma, đó onǔ dé mǎno jò, ma gbòn gbèmè. Fíne wè mǐ đè sòn bo đó mò đò mǐ sògǎn wàzǎn đó xógbè zínzán tò nǔđùtònǔmè, zòlílénánǔ sín alì jí tò gungbè kpódó maxígbè kpó mè. Azǎn mǐtǎn basí đò mǐ ní sògǎn đè xlé đò ogbè mǐtǎn léè đó walò, acà, lǒ xe ye nò zán bo đó nò sló alò ná hǎmetǎn hwèkpó ná sògǎn wàzǎn dé nèè, kpàtàkì tò axólúzónxwé léè. Oxógbè đaxó tadéji xe gùnnù léè nò yáwǔ zán bodó nò jlé lilén yètǎn tò nǔđùtònǔmè liji déléè dyé : đudú témè yà ; Alòđé we nò kló alòđé ; Nǔsónúđé ma nyí bà wá ; Zèđlǎn wè nyí mǎsó ; Ye mǎno fón bono mò oví tò akpá ; Alò tata mǎno dòn kpó ; Mǐ ko nyí nǔđokpóló ; Ye mǎno nò adòkòn bono jì wě ; Fixe ye sìn gbǎ đó we é nò đù amà tè ; Ye mǎno đó gǔđutó bono jì kúnnyákò ; Kànxóxónu wè ye nò gbèn yǎyó đó ; Me mǐtǎn we tò fíne ; Xwénú wè ; Zě nǔđé dó wěmalò jí, é ma nyí mǎ jèhǎn ná zé è ; Me metǎn mǎno tò atín jí bò ye nò đù atínsínsén aglwě ; Ayígba wè ye nò hù hwèkpó đónò hù odàn ; đudú ma dé nò gbǎglan mè ; Ní avò dòn nyěví, nyěví ná dòn kàn ; é jè atán mè, é ná jè agbakò. Maxígbemè tǎn léè dyé, alò đò vo nò dèn kpó ǎ, dalò akpòmè bó nú xóó nyóđò, bà nùđe wá, đudú đémè à ? e nò xò só bo nò zòn afò ǎ, ne wè a zòn wá? mǎ nò gbé mì já à ? só awyàn đó nú ó jì, a ma đó alò ǎ à xwè fítí ǎ, só élo nù sìn ná... Mǐ mò gbòn fíne đò ogbè mǐtǎn léè basí azìnkpó ná walò gbígblé nǔđùtònǔme tǎn xe ma ná vivo tò mǐtǎn léè.

**Xógbè đaxó:** Ogbè, gungbè, maxígbè, xógbè zínzán, nǔđùtònǔmè.

## INTRODUCTION

La linguistique offre un certain nombre de possibilités d'étude du langage, des signes, de la parole, des sons, des phonèmes, des morphèmes, des lexèmes, de la grammaire, du sens et de la signification, autour d'un référent commun : la langue. Ce travail de recherche est consacré à la description des pratiques langagières liées à la corruption en milieux gun et maxi du Bénin. Il s'est agi pour nous de faire ressortir et de procéder à une étude cognitive des expressions du langage reflétant des actes de corruption dans deux des langues béninoises : le gungbe et le maxigbe.

Le type d'approche que nous allons mettre en œuvre le long de ce travail est de nature sémantico-sémiotique, plus pragmatique et partant de l'hypothèse que le monde réel existe indépendamment des idées que nous nous en faisons ; car, pour nous, il y aurait une sémiotique du monde naturel, des objets réels qui s'imposent à nous par production du sens. Le fait est que, si la sémiotique est doublée d'une méthodologie des sciences cognitives, l'instrument principal d'opération ne reste plus le signe, mais le schéma conceptuel, et, par conséquent, le processus de production de sens. Et il n'y a pas de noèse (acte de pensée) sans sémiose (production de sens) ; c'est-à-dire qu'il n'y a pas de produit significatif sans processus conceptuel. L'une des conséquences d'une théorie de l'interprétation est l'apriori de ses fonctions cognitives. Elles se manifestent dans l'interaction entre l'objet de l'interprétation, à savoir, pour notre cadre d'étude, la corruption en général, les actes langagiers en particulier, et nos capacités conceptuelles. La perception d'un terme ou d'une expression de corruption devient, par conséquent, un acte de sémiose, de transfert de sens, accompli, réalisé à travers les schémas conceptuels. Ce n'est pas par hasard que ce type de pensée nous amène, inévitablement, à la notion de métaphore.

Conformément à une définition étymologique ("*phora*" est une sorte de mouvement, de changement selon le lieu), la métaphore est mouvement, elle est

processus, en relevant d'une heuristique de la pensée.<sup>1</sup> On avancera, par opposition à la métaphore comme figure analogique, une métaphore comme opération mentale de catégorisation. Ce qui nous autorise à établir ce lien est une définition de la métaphore comme "modification de notre catégorisation de l'expérience"<sup>2</sup>. Nous espérons aboutir, de cette manière, à une interprétation du phénomène de corruption qui ne saurait se passer du langage.

Cette étude tient son fondement du fait que la langue est restée un incontournable instrument de communication sans lequel il n'y aurait que confusion et incompréhension. Que ce soit par l'écriture ou la parole, la communication ne devient possible et dynamique que par la langue. De ce fait, la linguistique se doit de toucher tout phénomène d'expression de langage et/ou de parole sur quelque aspect ou domaine socioculturel des communautés ; d'où l'intérêt de notre thème d'étude sur la Description linguistique et sémiologique des actes langagiers liés à la corruption en milieux gun et maxi du Bénin qui nous amène à décrypter et à analyser sur trois (03) chapitres le contenu linguistique et sémiologique d'expressions liées à la corruption en gungbe et en maxigbe de façon métaphorique et cognitive. Le premier chapitre aborde les généralités liées au thème de recherche. Le deuxième est un décryptage et une analyse lexico-sémantique de quelques expressions. Le troisième traite des aspects sémiologiques et pragmatiques des expressions déterminatives de la corruption.

---

<sup>1</sup> - Paul Ricœur, *La Métaphore vive*, Paris, Editions du Seuil, 1975, p.32

<sup>2</sup> - J. Molino, F. Soublin et J. Tamine, "Présentation: problèmes de la métaphore", in *Langages*, n° 54/ 1979, p. 23

## **Chapitre I : GENERALITES**

Ce chapitre constitue un cadrage du sujet et la présentation de notre matériau d'analyse.

### **1.1. Problématique et intérêt du sujet**

La corruption qui sévit aujourd'hui dans l'ensemble des pays africains est inlassablement évoquée dans les conversations privées. Tout le monde s'accorde à en reconnaître et à en déplorer l'ampleur croissante. Cependant elle n'est pas devenue pour autant un objet d'étude à part entière pour la linguistique et la sémiologie, surtout du côté francophone, où la corruption n'est guère évoquée qu'au fil de travaux consacrés à d'autres thèmes, pour l'essentiel des systèmes politiques africains. Certes, les enquêtes empiriques sur un tel sujet sont plus difficiles à mener que sur des sujets plus classiques.

En fait, il n'est pas de société dotée d'État et de bureaucratie, ancienne ou moderne, qui ne connaisse de la corruption. Mais d'une société à l'autre, la corruption varie en ampleur et en extension, revêt des formes différentes, est plus ou moins visible ou tolérée, sectorialisée ou généralisée. C'est à ce titre que l'on entend souvent parler de formes de corruption propres aux pays en voie de développement, distinctes des formes européennes ou nord-américaines. Les formes africaines de corruption, caractérisées par leur visibilité et leur généralisation, méritent une attention particulière en raison de la nature spécifique des États africains contemporains et de la crise profonde qui les affecte.

Outre tout ceci, on le sait bien, les langues africaines en général et celles béninoises en particulier véhiculent des pratiques langagières qui, en elles-mêmes, sont des vecteurs de prévention et de répression des actes de corruption.

Malheureusement, au-delà des déclarations d'intention, des constats

apitoyés ou exaspérés, et des condamnations moralisatrices, les mécanismes linguistiques de la corruption restent non ou très peu analysés. Or, sans connaissance ni compréhension en profondeur de comment et pourquoi la corruption fonctionne, toute campagne de lutte contre la corruption est vouée à l'échec.

## **1.2. Objectifs**

Nos objectifs sont les suivants :

### **1.2.1. Objectif général**

L'objectif global de ce travail est de comprendre, en s'appuyant sur la sémiologie populaire des gun et maxi, les études de cas ou les observations, les processus professionnels et socioculturels qui favorisent l'expression de la corruption.

### **1.2.2. Objectifs spécifiques**

- (OS<sub>1</sub>) : Examiner comment sont délivrés, offerts, rendus, administrés les services publics et privés en milieu gun et en milieu maxi.
- (OS<sub>2</sub>) : Analyser sur les plans linguistique et sémiologique le contenu et les non-dits des pratiques langagières liées à la corruption existant en gungbe et en maxigbe.
- (OS<sub>3</sub>) : Relever les aspects sémiologiques et pragmatiques des expressions déterminatives de la corruption dans la perspective de l'analyse du discours ou de la linguistique textuelle.

### **1.3. Hypothèses**

Ce travail s'articule autour de trois hypothèses essentielles.

- (H<sub>1</sub>)** : Les services publics et privés en milieu gun et en milieu maxi sont liés à des pratiques langagières spécifiquement expressives de la corruption.
- (H<sub>2</sub>)** : Les pratiques langagières en gungbe et maxigbe présentent des non-dits analysables aux plans linguistique et sémiologique.
- (H<sub>3</sub>)** : Le relevé des aspects sémiologiques et pragmatiques des expressions déterminatives de la corruption dans une perspective de critique linguistique permet une meilleure lecture du phénomène de corruption à travers une interaction pensée-langage-comportement.

### **1.4. Cadres d'étude**

Nous présentons ici le cadre théorique et le cadre physique du travail.

#### **1.4.1. Cadre théorique**

Ce travail, prenant appui sur les règles et principes de la description linguistique se propose de faire une étude lexico-sémantique, métaphorique, sémiologique, cognitive et pragmatique du phénomène de la corruption à travers des pratiques langagières et autres expressions de style proverbial employées par les Gùnnù et les Maxinù. Pour ce faire, nous nous sommes intéressé à la linguistique pragmatique en nous inspirant surtout des travaux de Georges Lakoff (1987, 1989, 1999, 2003) sur la métaphore, le sens et la cognition ; puis de François RASTIER (1989, 1991, 1996, 2009) sur la sémantique interprétative. Aussi nous sommes-nous appesanti sur les anciens travaux d'analyse linguistique sur le gungbe et le maxigbe, sur les études socioculturelles et éthico-morales du phénomène de corruption au Bénin et en Afrique, sur la Convention des Nations Unies sur le sujet et surtout sur des

études et enquêtes de terrain pour recenser et décrypter les différentes expressions liées à la corruption dans nos langues d'étude.

Parlant de métaphore, Lakoff George et Johnson Mark (2003) avancent dans "*Metaphors we live by*" l'hypothèse que les métaphores ne sont pas des affaires de mots, des figures poétiques du langage. Pour eux, ce sont nos processus cognitifs qui sont largement métaphoriques; c'est donc dire qu'une large part de nos concepts sont structurés métaphoriquement ; sans perdre de vue que le langage, utilisant le même système conceptuel que la pensée, est témoin de cette structuration. Ainsi pourrions-nous dire que le lien entre cognition et langage permet d'utiliser les métaphores du langage commun pour comprendre le fonctionnement métaphorique de notre pensée et de notre action ; étant donnée qu'un concept métaphorique ne fournit qu'une compréhension partielle de ce qu'il structure, masquant certains aspects. Ce qui fait que les conflits de valeurs peuvent s'expliquer en fonction des métaphores qui les sous-tendent : les différentes subcultures donnent des priorités différentes aux métaphores fondamentales qu'elles partagent, d'où les conflits des valeurs qu'elles corroborent. Ainsi, certains groupes marginaux partagent des valeurs contraires aux valeurs culturelles dominantes. Aussi, relèvent les co-auteurs, notre expérience des objets et des substances physiques (et surtout de notre propre corps) nous procure une base pour comprendre les concepts (par le biais de métaphores ontologiques). Ceci nous permet d'assigner des limites aux phénomènes physiques, d'en faire des entités discrètes, facilitant notre appréhension du monde. Il en va de même pour les phénomènes abstraits (la peur, l'inflation, etc.) les métaphores ontologiques permettent d'y faire référence, de les quantifier, d'en identifier des aspects ou des causes, de fixer des objectifs, de motiver des actions, etc.

Dans *Women, Fire and Dangerous Things* (1987), George Lakoff s'est mis à démontrer que les catégories que nous employons dans la pensée et dans la parole ne sont pas des symboles (simplement abstraits) représentant des choses du monde, mais qu'elles sont incorporées (informées par notre propre expérience physique et sociale), imaginatives (influencées par la métaphore et la métonymie). La vue traditionnelle montre que les choses appartiennent d'une manière ordonnée à une catégorie donnée sur la base des caractéristiques partagées objectivement inhérentes aux choses elles-mêmes, et l'ensemble de ces caractéristiques partagées définit alternativement la catégorie. Ce livre essaye de démontrer que le modèle classique est insuffisant en décrivant exactement la nature des catégories, car elles existent en pensée et langage humains. Pour soutenir sa position, Lakoff commence en passant en revue la recherche par des philosophes, des linguistes, et des anthropologues qui mettent en question la convenance de la théorie traditionnelle de catégorie. Lakoff rassemble l'évidence fortement contraignante que les catégories, pendant qu'elles fonctionnent cognitivement pour des humains, ne sont pas d'un certain nombre de manières classiques. Citant des exemples s'étendant des catégories lexicologiques à la perception de couleur, Lakoff prouve que plusieurs de nos catégories linguistiques et cognitives sont métaphoriquement structurées et montre que le concept "prototype effects" (effets de modèle ou de référence ou de base) nous permet d'employer des exemples paradigmatiques d'éléments d'une catégorie donnée pour comprendre la catégorie elle-même. Cet exemple illustre une règle centrale de l'argument de Lakoff, celle selon laquelle nos modèles cognitifs, et par conséquent les catégories que nous employons, sont liés. Selon cette vue, les liens conceptuels de nos expériences physiques et sociales informent la manière dont nous créons et comprenons des catégories, y compris ceux abstraits tels que les classes des noms.

Lakoff propose une explication alternative sur la façon dont des catégories cognitives sont structurées et sur la manière dont nous raisonnons pour avoir de profondes implications pour la façon dont nous comprenons la rationalité, l'épistémologie, et la langue. Le but de Lakoff est de construire un compte, avec de la connaissance et de la langue, qui se tient en opposition à la vue objectiviste. Dans son optique, Lakoff avance une théorie alternative, qu'il appelle "le réalisme empirique" ou l'"expérimentalisme"<sup>3</sup>, selon laquelle nous organisons notre point de vue du monde par l'utilisation des catégories qui émergent de nos expériences physiques et sociales et sont constitués par des rapports conceptuels complexes. En précisant les inconvénients de l'approche objectiviste, cependant, il indique clairement qu'il n'est pas contre une vue fondamentalement réaliste du monde<sup>4</sup>. Tandis que les vues de Lakoff impliquent une compréhension conceptuellement relativiste du monde, il embrasse une forme extrême de relativisme de la sorte qu'il certifierait que les processus cognitifs changent culturellement le sens ou minent des notions au sujet de l'existence d'universaux moraux<sup>5</sup>.

Dans la dernière partie du livre, Lakoff présente trois études de cas qui illustrent le rôle des modèles cognitifs empiriques dans la formation des concepts (colère), leur contribution à la signification des éléments lexicologiques (la signification de la locution prépositionnelle *plus de*), et leur influence sur les constructions grammaticales (l'utilisation des constructions avec l'adverbe *là*). Son traitement complet et prolongé de ces cas fournit une partie de l'évidence la plus robuste à l'appui de son argument pour une théorie expérimentaliste de catégories et de connaissance.

---

<sup>3</sup> - Ibid., p. xv.

<sup>4</sup> - Ibid., p. 158.

<sup>5</sup> - Ibid., p-p. 334-337<sup>2</sup>

Lakoff propose un modèle alternatif de la rationalité et de la connaissance humaines, n'arguant pas du fait que nous comprenons mal les catégories qui existent réellement dans le monde ou que nous n'avons aucune base fondamentale pour véritablement comprendre la réalité. Pour bien mener cet argument, il est primordial de prouver que les théories objectivistes sont insatisfaisantes ou logiquement contradictoires.

Gbeto Flavien (2000) dans son article sur les divers procédés d'identification du discours en Maxi de Covè nous montre que pour attirer l'attention de l'auditeur sur un message, le locuteur maxi utilise les procédés tels que le redoublement et l'affixation tonale, l'utilisation de certains adjectifs et adverbes, le recours à certains idéophones et enfin les figures de style.

Gbeto Flavien (1985) trouve que le tabou linguistique est révélateur de la pensée africaine. C'est ainsi que l'auteur procède à la classification sémantique des tabous linguistiques en Maxi. Pour lui, les tabous concernent les phénomènes suivants : les maladies contagieuses, la sorcellerie, la mort, les animaux dangereux, les éléments dont se sert l'homme pour la cuisine et le bain, le sexe. L'étude s'est bornée à une analyse morphologique et sémantique expliquant le passage des tabous aux euphémismes pouvant les suppléer. L'étude débouchera sur la conception qui consiste à dire que les expressions taboues révèlent le mode de pensée de l'homme maxi vivant sous l'emprise de certaines forces redoutables qui doivent être bien évoquées.

#### **1.4.2. Cadre physique**

Le Gungbe et le Maxigbe sont deux langues Kwa du continuum dialectal Gbe, appartenant au phylum Niger-Congo. Le Gungbe est principalement parlé dans le département de l'Ouémé, notamment dans les communes de Xogbonu (Porto-Novo), de Mislete (Misérété), d'Avlanku, de Seme-Kpoji, d'Ajla (Adjarra) et dans la commune des Agege (Aguegue). Quant au Maxigbe, il est

essentiellement parlé dans le département des Collines, à Savalú, Kóvè, Zànyánádó, Wènxí, Wesè, Dasà, Glazwé. (Voir carte en Annexe 3 | Page vii)

## **1.5. Démarche méthodologique**

Pour mener à terme ce travail de recherche, nous avons mobilisé des outils de collecte et de traitement d'informations utilisés en linguistique. Il s'agit de la recherche et de l'analyse des sources documentaires existantes d'une part, et d'autre part, de l'enquête de terrain privilégiant la production et le dépouillement des données recueillies. A cet effet, un échantillon de groupe cible a été élaboré dans chaque catégorie socioprofessionnelle et linguistique des milieux gun et maxi. Les entretiens étaient libres et ont pris en compte une très grande variété d'acteurs aussi bien du côté des agents administratifs que du côté des usagers. De même, nous avons procédé à des observations systématiques et occasionnelles qui ont donné lieu à des comptes-rendus écrits. Puis la documentation nous a amené au CENALA (Cotonou), à la Bibliothèque Universitaire (UAC), au Centre de documentation de la FLASH (UAC), au LASDEL (Parakou), à la Bibliothèque Nationale (Porto-Novo).

Les données linguistiques en langues nationales recueillies sont transcrites avec l'Alphabet des Langues Nationales (ALN) et mises au point grâce à des logiciels tels que TBU-fr-6\_i386 (clavier des langues nationales AFRICAANS, conçu par SIL Togo-Bénin), CHARIS SIL (police pour langues nationales).

## **1.6. Clarification conceptuelle**

Nous présentons ici, quelques concepts clés abordés et développés dans le corps de notre travail.

### ***Linguistique***

La linguistique est l'étude scientifique du langage et des langues. Elle compare les mots et les formes de langues différentes de façon à reconnaître la langue commune d'où elles sont dérivées. Elle est l'ensemble des études à tendances scientifiques concernant le langage et la langue en tant que système. Elle a pour domaines d'étude la phonétique, la phonologie, la grammaire, la morphologie, la syntaxe (la morphosyntaxe), la lexicologie (et onomastique, toponymie), la lexicographie, la sémantique. Elle a pour unique et véritable objet la langue envisagée en elle-même et pour elle-même.

### ***Langage***

Le langage est la capacité, spécifique à l'espèce humaine, de communiquer au moyen d'un système de signes vocaux (ou langue) mettant en jeu une technique corporelle complexe et supposant l'existence d'une fonction symbolique et de centres corticaux génétiquement spécialisés. Ce système de signes vocaux utilisé par un groupe social (ou communauté linguistique) déterminé constitue une langue particulière. Par les problèmes qu'il pose, le langage est le lieu d'analyses très diverses, impliquant des rapports multiples : la relation entre le sujet et le langage, qui est le domaine de la psycholinguistique, entre le langage et la société, qui est le domaine de la sociolinguistique, entre la fonction symbolique et le système que constitue la langue, entre la langue comme un tout et les parties qui la constituent, entre le langage comme système universel et les langues qui en sont les formes particulières, entre la langue particulière comme forme commune à un groupe social et les diverses réalisations de cette langue

par les locuteurs, tout cela étant le domaine de la linguistique. Encore ces divers domaines sont-ils nécessairement et étroitement reliés les uns aux autres. (J. Dubois et alii, 2012 : 264)

Ferdinand de Saussure (1969) distingue dans le langage une partie sociale qu'il appelle la langue et une partie individuelle qu'il appelle la parole.

Quant à André Martinet (1967), il trouve que le langage humain est doublement articulé, d'où sa différence avec le langage dit des animaux.

Pour qu'il y ait langage, il faut qu'il y ait voix. Seuls les hommes sont donc capables de langage. Ainsi, c'est par métaphore qu'on parle de langage des fleurs, des abeilles, des couleurs...

### ***Langue***

Au sens le plus courant, une langue est un instrument de communication, un système de signes vocaux spécifique aux membres d'une communauté. (J. Dubois et alii, 2012 : 266).

Pour F. de Saussure, pour l'école de Prague et le structuralisme américain, la langue est considérée comme un système de relations ou, plus précisément, comme un ensemble de systèmes reliés les uns aux autres, dont les éléments (sons, mots, etc.) n'ont aucune valeur indépendamment des relations d'équivalence et d'opposition qui les relient. Chaque langue présente ce système grammatical implicite, commun à l'ensemble des locuteurs de cette langue. C'est ce système que F. de Saussure appelle effectivement la langue ; ce qui relève des variations individuelles constitue pour lui la parole. (J. Dubois et alii, 2012 : 267).

### ***Parole***

La parole a longtemps été confondue avec le langage ; le mot anglais language se traduisant aussi bien par *parole* que par *langage*. La parole est alors

considérée comme la « faculté naturelle de parler ». Définir ainsi la parole, c'est faire d'elle un acte comme l'acte de marcher, de manger, actes naturels, c'est-à-dire instinctifs, innés, reposant sur des bases biologiques spécifiques à l'espèce humaine.

C'est F. de Saussure qui a donné à la parole, distinguée du langage, une place particulière en l'opposant à la langue. Partant du langage, F. de Saussure (1969 : 38) définit la première bifurcation « que l'on rencontre dès qu'on cherche à faire la théorie du langage », c'est-à-dire la distinction langue / parole. Pour lui, en effet, « l'étude du langage comporte deux parties : l'une, essentielle, a pour objet, l'étude de la langue, qui est sociale dans son essence et indépendante de l'individu ; l'autre, secondaire, a pour objet la partie individuelle de la langue, c'est-à-dire la parole, y compris la phonétique : elle est psychophysique. (J. Dubois et ali, 2012 : 346)

### ***Métaphore***

La métaphore est une figure de rhétorique qui consiste dans l'emploi d'un mot concret pour exprimer une notion abstraite, en l'absence de tout élément introduisant formellement une comparaison ; par extension, la métaphore est l'emploi de tout terme auquel on en substitue un autre qui lui est assimilé après la suppression des mots introduisant la comparaison (*comme*, par exemple). (J. Dubois et ali, 2012 : 301)

La métaphorisation était une activité créative et artistique fondamentale, qui surmontait les limites de la rationalité ordinaire pour accéder à une connaissance intuitive plus profonde de la vie et de la nature. I. A. Richards<sup>6</sup> (1964) donne de nouvelles directions à la théorie de la métaphore. Il les classifie en trois catégories principales: les théories de la comparaison, de la substitution et de

---

<sup>6</sup> - I.A. Richards, *The Philosophy of Rhetoric*, Oxford University Press, 1964, voir "Lecture V: Metaphor", pp. 87-112

l'interactionnisme. Monroe Beardsley<sup>7</sup> (1972) nous donne une autre classification, sur quatre niveaux qui regroupent des points de vue systématiques: les théories émotives, les théories comparatistes, les théories de la signification iconique, et les théories interactionnistes. C'est la théorie interactionniste qui manifeste un intérêt direct pour notre proposition. Elle s'appuie sur la terminologie de Richards, qui distingue entre le *teneur* et le *véhicule*<sup>8</sup>; les deux termes de la métaphore signifient successivement "l'idée originale", c'est-à-dire la source (tenor), et l'idée empruntée, comparée au sujet (vehicle).

### ***Sémiologie***

La sémiologie est née d'un projet de F. de Saussure. Son objet est l'étude de la vie des signes au sein de la vie sociale. (J. Dubois et ali, 2012 : 425)

George Mounin (1974) définit la sémiologie comme étant « la science qui traite des systèmes et des ensembles ou systématiques de signes servant à la communication ».

Pour Ferdinand de Saussure (1969), il s'agit de la « science qui étudie la vie des signes au sein de la vie sociale »; c'est-à-dire qu'elle s'occupe du fonctionnement des signes dans la société.

Peirce a élaboré une théorie générale des signes sans pour autant s'occuper de leurs fonctions dans la vie sociale. Selon lui donc, « la sémiologie est une théorie générale des signes ».

---

<sup>7</sup> - Monroe Beardsley, "Metaphor", in Paul Edwards, ed., The Encyclopedia of Philosophy, New York, Macmillan, 1972, vol. 5, pp.284-289

<sup>8</sup> - I.A. Richards, The Philosophy of Rhetoric, Oxford University Press, 1964, voir "Lecture V: Metaphor", p. 96

## *Sciences cognitives*

La linguistique générative, née à la fin des années 1950 avec les premiers travaux de Noam Chomsky, a joué un rôle crucial dans la définition du paradigme longtemps dominant en sciences cognitives, le « cognitivisme », principal paradigme des sciences cognitives.<sup>9</sup> On peut considérer les sciences cognitives comme une alliance de disciplines visant à constituer une science naturelle de l'esprit. Entendons par « esprit », l'ensemble des capacités mentales propres au système nerveux central. Plus précisément, les sciences cognitives sont des sciences de la cognition : il s'agit d'étudier les capacités et processus mentaux naturels qui, au moyen d'un traitement (aussi bien sélectif que productif) de l'information, engendrent, transmettent, modifient, utilisent, conservent ou consistent en de la connaissance : sensori-motricité, perception, mémoire, compréhension et production langagière (et plus largement symbolique), représentation des connaissances, ou encore raisonnement. La cognition est à la connaissance ce que la volition est à la volonté: une fonction de production et de réalisation. C'est cette fonction qui amène l'état de connaissance (cette fonction est présente chez un adulte, un bébé, ou un chien ; et aussi, de manière plus problématique, chez une huître, un ordinateur). On étudie donc ce qui rend causalement possible la connaissance, et non pas cette dernière en elle-même, dotée de propriétés, différentielles, culturelles ou normatives.<sup>10</sup>

---

<sup>9</sup> - Pierre Steiner, « Introduction cognitivisme et sciences cognitives », Labyrinthe [En ligne], 20 | 2005 (1), mis en ligne le 25 juin 2008, consulté le 12 octobre 2012. URL : <http://labyrinthe.revues.org/754>

<sup>10</sup> - idem

## *Corruption*

Dans sa première acception, le concept de corruption, qui provient du latin “*corruptio*”, se définit comme une altération du jugement, du goût, du langage. De ce fait, la corruption peut être perçue comme une dépravation, un avilissement, une déformation. La convention des Nations Unies définit la corruption comme " le fait de commettre ou d’inciter à commettre des actes qui constituent un exercice abusif d’une fonction (ou un abus d’autorité), y compris par omission, dans l’attente d’un avantage ou pour l’obtention d’un avantage, directement ou indirectement promis, offert ou sollicité, ou à la suite de l’acceptation d’un avantage directement accordé, à titre personnel ou pour un tiers". La convention des Nations Unies portant sur la corruption d’agents publics, étrangers dans les transactions commerciales internationales définit la corruption comme " le fait intentionnel, pour toute personne, d’offrir, de promettre ou d’octroyer un avantage pécuniaire indu, directement ou par des intermédiaires, à un agent public étranger, à son profit ou au profit d’un tiers, pour que cet agent agisse ou s’abstienne d’agir dans l’exécution de fonctions officielles, en vue d’obtenir, un marché ou un autre avantage indu dans le commerce international". " Le fait de se rendre complice d’un acte de corruption d’un agent public étranger, y compris par instigation, assistance ou autorisation; la tentative et le complot en vue de corrompre un agent public étranger "est assimilé à de la corruption. Pour faire plus simple, il s’agit des moyens employés pour faire agir quelqu’un contre son devoir, contre sa conscience.

## Chapitre II : DECRYPTAGE ET ANALYSE LEXICO- SEMANTIQUE DE QUELQUES EXPRESSIONS

Il est question ici de dégager et de faire une étude du lexique à l'énoncé de trente (30) expressions de corruption identifiées en gungbe et seize (16) en maxigbe puis d'en appréhender et exposer le contenu métaphorique. (Voir annexe 1 pour les corpus)

### 2.1. Etude lexico-sémantique des expressions du gungbe

Nous présentons, pour chaque cas d'expression, en premier l'énoncé complet, suivi du découpage mot à mot, puis d'une traduction littérale et d'une traduction littéraire ou esthétique ; puis enfin nous décryptons et en dégageons la profonde signification, le sens véhiculé par ces termes.

#### 1- Nǔ̀d̀t̀ǹm̀è.

Nǔ̀ - d̀t̀ - t̀ - nǔ̀ - m̀è <sup>11</sup>

//chose-manger- être- chose-dans//

Le fait de tirer profit de quelque chose.

Corruption

#### Décryptage :

Il s'agit du terme conventionnel utilisé par les Gùnnù pour décrire le phénomène de corruption. *D̀ǹt̀* signifie "manger" (le *nǔ̀* étant implicite) ; *t̀ nǔ̀ m̀è* situe la provenance de l'action ; le tout révélant une situation plutôt illégale. Il englobe toutes les formes de corruption et les ramène à une même racine, *d̀ǹt̀*.

---

<sup>11</sup> - Nous faisons usage de la barre de 6 (tiret [ - ]) pour montrer l'associabilité des items ou pour indiquer qu'il s'agit d'un mot composé. Dans le présent cas par exemple, outre le sens individuel et propre à chaque mot, leur association |Nǔ̀ - d̀t̀ - t̀ - nǔ̀ - m̀è| donne à l'ensemble une toute autre signification.

**2-** ɖuɖu tɛ̀mɛ̀yà ?

ɖuɖu tò é mɛ̀ yà

//fait de manger/être/Pers. 3sg/dans/INTERRO.//

Du mangeable est-il dedans ?\*

Y-a-t' il d'intérêt ?

**Décryptage :**

Ces paroles s'utilisent pour signifier que rien ne se fait gratuitement, que tout geste est une question d'intérêt. On peut donc comprendre par là qu'il faut nécessairement déboursier avant d'espérer un quelconque service. On entend ces propos dans des conversations telles que :

- o un ma sògǎn wàzǎn éxé dǒ òvǒ mɛ̀ ámo, ɖuɖu tɛ̀mɛ̀ ya ?

*Je ne peux faire ce travail sans intérêt.*

- o Ná má wàzǎn ló yà ? ɖuɖu tɛ̀mɛ̀ yà ?

*Que je fasse le travail ? En aurai-je pour mon compte ?*

Les individus qui tiennent un tel langage sont corrompus justement parce qu'ils exigent un revenu avant de rendre service ou pire avant de faire leur devoir, ce pour quoi ils sont recrutés et payés.

**3-** Alòdɛ̀ wɛ̀ nɔ̀ kló alòdɛ̀

Alò - dɛ̀ wɛ̀ nɔ̀ kló alò - dɛ̀

//main-DET./FOC./HAB./laver/main-DET.//

C'est une main qui lave l'autre.

C'est avec une main qu'on lave l'autre main.

### Décryptage :

Dans le contexte de la corruption, cette expression signifie que c'est par un geste qu'on répond à un autre. De là, il est évident de comprendre qu'un service doit être payé : il faut donc y répondre, soit par du matériel, soit par un autre service. Ce service ne sera effectif que lorsque les mains seront propres et brilleront. Si ce n'est pas le cas, le service est négligé.

#### 4- Nǔsónúǰé ma nyí bàwá.

Nǔsónú - ǰé ma nyí bà - wá

// sauce - DET./NEG./être/prendre en quantité - venir//

Une quelconque sauce n'est à servir gratuitement.

Rien n'est gratuit.

### Décryptage :

Cette figure ontologique est en fait la première partie de l'adage "Nǔsónúǰé ma nyí bàwá ; akwé wè xò vǎvo" qui révèle qu'étant donné que la sauce n'a pas été obtenue sans dépense, vue que les condiments ont été achetés, sa consommation serait assujettie à un forfait. La sauce ici est substituée au service et la dépense n'est rien d'autre que l'énergie fournie ou à fournir pour le travail. Cette expression renferme un sens plutôt implicite qui se résume au fait qu'il faudrait nécessairement déboursier pour espérer profiter d'un quelconque service. Remarquons à travers elle l'implication du corrompu ou du moins du sujet qui demande clairement à une personne avertie à être corrompu !

#### 5- Zědlán wè nyí mǎsǎ.

Zě-dlán wè nyí mǎ-sǎ.

//(prendre)-jeter/FOC./être/trouver-(ramasser)//

Jeter équivaut à ramasser.

**Décryptage :**

Le sens métaphorique voilé par ces paroles est qu'un objet perdu est d'une façon ou d'une autre retrouvé. Ce qui pourrait signifier qu'il faut avoir perdu quelque chose pour en gagner quelque chose d'autre. Ce langage rejoint fortement la maxime populaire selon laquelle on ne peut faire d'omelette sans casser des œufs. On y puise le sens du sacrifice obligé avant tout profit.

**6-** Ye mɔnɔ fɔn bonɔ mɔ ovĩ tò akpá.

Ye mɔ-nɔ fɔn bo-nɔ mɔ ovĩ tò akpá

//Pers. 3sg/NEG.-HAB./se lever/et-HAB./voir/enfant/être / coté//

On ne se lève pas trouvant à ses côtés un enfant.

**Décryptage :**

Cette expression tire sa solidité du fait que rien ne se fait gratuitement, fortuitement et sans base préalable. Le sens dégagé est qu'il est impossible de récolter quelque chose qu'on n'a pas semé. On ne peut donc profiter d'une situation sans l'avoir conçue. Il faut donc avoir mené des démarches pour escompter un quelconque résultat. Pour que l'impossible devienne possible, il faudrait faire le nécessaire pour sa conversion.

**7-** Alò tata mɔnɔ dɔn kpó

Alò tata mɔ-nɔ dɔn kpó

//main / seul / NEG.-HAB./tirer/bosse//

Seule, la main ne masse une bosse.

Les mains vides ne massent pas une bosse.

**Décryptage :**

Cet adage nous rappelle qu'il serait difficile d'avoir un résultat positif sur une surface enflée sans y appliquer un produit pharmaceutique. Pour espérer une

satisfaction, il faut agir, il faut, selon notre contexte, passer la main sur, il faut adoucir ; le fond que présentent ces paroles est qu'on ne peut véritablement régler une situation les mains vides.

**8- Mĩ ko nyí nǔḍokpóló.**

Mĩ ko nyí nǔ - ḍokpó - ló

//Pers. 2sg/ACCOMPLI / être /(chose-un- DEM.) même.//

Nous sommes déjà les-mêmes !

**Décryptage :**

Cette expression est généralement utilisée pour amener sa cible sur la même voie que soi. Le but est qu'il oublie les règles et principes du sujet d'échange ou de discussion : là, il serait à coup sûr manipulable. Ces paroles sont le plus souvent accompagnées d'une conséquence. A cet effet, on entendra par exemple :

- Mĩ ko nyí nǔḍokpóló, éne wútu, yĩ nǔ kpeví éxe.

*Nous sommes déjà les mêmes ; pour ce, accepte ce petit geste.*

- Jààlě, kpón ḍó bayí ná mì, ḍó mĩ ko nyí nǔḍokpóló, a ma mò òdìin.

*S'il te plaît arrange moi la situation ; car nous sommes les mêmes, n'est-ce pas !*

Remarquons que cette expression a pour rôle premier d'attendrir. Celui qui en fait usage détourne son interlocuteur et attend de lui un geste prompt.

**9-** Ye mɔnɔ nò adòkòn bonɔ jì wě.

Ye mɔ-nɔ nò adòkòn bo-nɔ jì wě

//Pers. 3sg/NEG.-HAB./ rester /cuisine / et-HAB. / enfanter /ver//

On ne reste pas à la cuisine et enfanter des vers.\*

On ne peut se décomposer en cuisine.

**Décryptage :**

La cuisine étant le lieu par excellence où on peut reconditionner les aliments, il serait inadmissible d'y laisser des mets en mauvais état. Cette expression s'utilise par un sujet pour traduire l'idée selon laquelle : il faut toujours profiter de là où on se trouve, de sa position.

**10-** Fixe ye sìn gbǒ dọ́ wε é nɔ d̀̀ amà t̀̀.

Fi - xe ye sin gbǒ dọ́ wε é nɔ d̀̀ amà t̀̀

//lieu-DET/Pers.3sg/attacher/mouton/ à / FOC./Pers.3sg/HAB./manger/feuille/être débout//

C'est là où l'on attache le mouton qu'il broute.

La chèvre mange là où elle est attachée.

**Décryptage :**

Cet adage dégage la même interprétation que celui précédent. Il fait référence au fait qu'on ne peut que profiter de sa position, qu'on ne peut trouver plus d'appâts que là où on exerce.

**11-** Ye mɔnɔ dọ́ gǔd̀̀tɔ́ bonɔjì kúnýákɔ.

Ye mɔ-nɔ dọ́ gǔd̀̀tɔ́ bo-nɔ jì kú nyákɔ

//Pers.3sg/NEG.-HAB./posséder(avoir)/héritier/et-HAB./enfanter/mort/souffrance//

On ne possède pas d'héritier et enfanter la souffrance de la mort\*.

On ne peut avoir un héritier et souffrir de la mort.

On ne peut avoir un héritier et avoir peur de mourir.

### **Décryptage :**

Les institutions de notre pays sont devenues familiales ; du moins, c'est ce que l'on comprend à travers ces propos tenus par bon nombre de citoyens. En effet, le grand constat au niveau des administrations, surtout étatiques, est que les postes sont réservés. Les Directeurs et autres chefs d'équipes ne manquent pas d'occasions pour placer leurs alliés à des postes stratégiques. Le pire est qu'à leur départ, ils mettent en place tous les stratagèmes possibles pour se faire remplacer par un de leurs proches. Là, on peut dire que les postes sont conservés : on ne veut pas qu'un autre soit positionné ; tout ceci juste pour des profits. On ne peut avoir peur de son départ ou de son affectation si on sait qu'il y a quelqu'un qu'on peut positionner pour bénéficier même illégalement de ses services. Dans cette situation, la personne positionnée se doit de se rappeler qui lui a affecté le poste qu'il occupe ; sinon c'est son positionneur lui-même qui se charge de le lui rappeler ; juste pour bénéficier en retour de ses services.

**12-** Kànxóxónu wè ye nò gbèn yǎyó dó.

Kàn - xóxó- nu wè ye nò gbèn yǎyó dó

//corde-ancien-bouche/FOC./Pers. 3sg/HAB./cueillir/nouveau/sur//

C'est au bout de l'ancienne corde qu'on tisse la nouvelle.

### **Décryptage :**

En tissant une nouvelle corde à l'ancienne, il se crée un prolongement de cette dernière que nous pouvons analyser comme en étant une continuité, une suite. L'ancienne corde et la nouvelle étant maintenant liées, ensembles elles ne font qu'une. Ce qui impliquerait que si l'ancienne souffrait d'une quelconque maladie, la nouvelle à elle rattachée serait contaminée presto. Cette expression métaphorique traduit l'idée selon laquelle le nouveau recrue doit être rattaché d'une manière ou d'une autre à au moins une personne de l'administration, un

proche. Ainsi, on est sûr que le pouvoir est gardé dans la même lignée, un même cercle fermé ; une affaire d'affiliation, de lien familial.

**13-** Mēmītɔn wɛ tò fíɛ.

Mɛ mītɔn wɛ tò fí-éɛ

//Personne/POSS./FOC./être/lieu-DEM.//

C'est notre homme qui est là (en ces lieux).

C'est un proche qui est le chef ici.

**Décryptage :**

Avoir un parent ou un allié à un poste de décision est aux yeux de nombre de personnes un ticket d'entrée. L'on est persuadé de pouvoir bénéficier de toutes sortes de faveurs que pourrait engendrer ce poste.

**14-** Xwénú wè.

Xwé - nú wè

//maison- chose/FOC.//

C'est la chose de la maison.

C'est familial.

**Décryptage :**

De sa morphologie, cet acte de langage constitue une litote reflétant la forme perruquière de la corruption. On se dit qu'à défaut de complètement détourner le bien étatique, on peut se contenter d'en abuser. Ainsi, du mobilier au matériel bureautique (ordinateurs, imprimantes, photocopieuses, papiers, etc.) en passant par le matériel de transport, leur usage privé semble aujourd'hui la règle en vigueur dans les administrations publiques. Aussi, remarquons-nous que de ce fait de privatisation de la chose étatique, un chef de structure se voit en bonne posture pour se faire entourer des membres de sa famille, ses amis et ses proches.

**15-** Zě nǔdẹ́ dọ wěma lọ jí, é ma nyí mǔ jẹ̀họ́n ná zé è.

Zě nǔ-dẹ́ dọ wěma-lọ jí, é ma nyí mǔ jẹ̀họ́n ná zé è

//prendre/chose-DET./enterrer/papier-DET./sur/ Pers.3sg /NEG / être / DEM. /vent / FUT./ prendre / Pers. Obj.3sg//

Mets quelque chose (un support) sur le papier sinon le vent l'emportera.

### **Décryptage :**

Le plus souvent on constate dans les administrations béninoises que le traitement des dossiers de recrutement et autres pièces observe une lenteur sans nom. Parfois, les sujets voient, sans aucune raison, leurs dossiers rejetés ou disparus. La remarque est tout simplement que ces sujets n'ont pas pris par la voie espérée et attendue par les agents administratifs : faire un geste (glisser une enveloppe) s'ils veulent que leurs dossiers soient touchés. Dire donc que le vent emportera les papiers, sous-entend que ces pièces n'auront pas de suite si elles ne sont pas supportées par une enveloppe financière. C'est malheureusement la scène que présentent les structures du pays.

**16-** Mε metɔn mɔnɔ tò atín jí b̀ ye nɔ d̀ atínsínsén aglwě.

Me metɔn mɔ-nɔ tò atín jí b̀ ye nɔ d̀ atínsínsén aglwě

//Personne/POSS./NEG.-HAB./être/arbre /sur/puis/Pers.3sg/HAB./manger / fruit /non mûr//

On ne consomme pas un fruit non mûr alors qu'on a un allié sur l'arbre.

### **Décryptage :**

Ce discours est souvent tenu pour signifier qu'on doit toujours tirer des profits de sa position ou de celle d'un proche. On ressent alors une sorte de pression sociale qui oblige à prendre en considération et réévaluer sa position fonctionnelle par rapport à sa position sociale qui en dépend.

**17-** Ayĩgba wè ye nɔ̀ hù hwěkpó dónɔ̀ hù dòn.

Ayĩgba wè ye nɔ̀ hù hwěkpó dónɔ̀ hù dòn.

//terre / FOC/Pers. 3sg/HAB./tuer / avant / de-HAB/tuer/serpent//

C'est la terre qu'on tue avant de tuer le serpent.

**Décryptage :**

On entend souvent dire en Afrique que la terre et le serpent entretiennent une relation de symbiose ; la terre étant un espace très favorable au serpent rampant. Pour donc tuer ou capturer le serpent, il faudrait demander la permission à la terre, la calmer, l'adoucir et la détourner. C'est ce que reflète cet adage. La terre ici représente l'agent et le serpent le dossier à traiter. L'insinuation est que si l'on ne prend bien soin de l'agent, s'il est négligé, le dossier à traiter le sera également. Il faudrait donc le "gaver" pour espérer une satisfaction.

**18-** ɖuɖu ma dén tò gbǒglan mèn

ɖuɖu ma dén tò gbǒ - aglan - mèn

//fait de manger/NEG./être rare/ à/mouton-gueule-dans//

De la nourriture ne manque jamais dans la bouche du mouton.

Le mouton a toujours quelque chose dans la bouche à ruminer.

**Décryptage :**

Cette expression parabolique compare l'administration à la bouche de mouton. Elle tire son sens du fait que cet animal soit un ruminant et qu'il y ait toujours dans sa bouche des traces de nourriture. Les agents en usant de cet acte de langage laissent entendre qu'il y a toujours des fuites de matériels consommables sur lesquels ils mettent la main et qu'ils trouvent toujours des intérêts dans leurs services.

**19-** Ní avò dòn nyěví, nyěví ná dòn kàn.

Ní avò dòn nyěví, nyěví ná dòn kàn  
//si / tissu /tirer /aiguille / aiguille/FUT./tirer/corde//

Si le tissu tire l'aiguille, à son tour l'aiguille tirera la corde.

**Décryptage :**

Il s'agit ici d'une expression utilisée par des agents administratifs entre eux pour exprimer le besoin de partage des profits. Le fait est qu'un agent ayant déjà pris de l'argent chez un usager pour un service dont il n'est pas garant se voit obligé de solliciter l'intervention d'un autre agent du service. Là, ce dernier use de cette expression pour lui faire comprendre qu'il doit lui aussi bénéficier du rendement, qu'il prendra une part, un pourcentage du butin.

**20-** é jè atán mè, é ná jè agbakò.

é jè atán mè, é ná jè agbakò  
//Pers. 3sg/se poser/barbe/dans/Pers. 3sg/FUT./se poser/menton//

Si cela tombe dans la barbe, cela touchera le menton.

**Décryptage :**

Cette expression rejoint celle précédente. Elle signifie "si cela tombe dans tes mains, cela doit pouvoir aussi tomber dans les miennes", un partage de profits entre agents.

**21-** Nũdónávító mənɔ gòn alò ma dídó.

Nũ - dó - ná - ovĩ - tó mɔ-no gòn alò ma dídó  
//chose-porter-à-enfant-SUFF/NEG.-HAB/s'absenter/main/NEG./laper//

Celui qui donne à manger à un enfant ne peut s'abstenir de laper les doigts.

**Décryptage :**

On entend souvent dire en Afrique que celui qui donne à manger à un nourrisson ne peut s'empêcher d'y goûter aussi. Cette formule, comme certaines d'autres

analysées dans notre travail révèle un contenu sémantique basé sur le profit, le bénéfique, la non gratuité. Elle laisse comprendre que celui qui sert les autres doit tirer des avantages.

**22-** A dọ alò ya ?

A dọ alò ya

//Pers. 2sg/avoir/main/INTERRO.//

As-tu la main ?

**Décryptage :**

La bonne main touche la bonne personne. Avoir le bras long, c'est pouvoir tout toucher. Cette interrogation appelle à nouer des contacts partout où on peut vous "donner la main", partout où on pourrait vous rendre service ou tirer d'affaire. La main dans ce cas, qu'elle soit relationnelle ou matérielle, est la clef d'accès au monde des services.

**23-** éne dù wè mǐ tè bo tò fí.

éne dù wè mǐ tè bo-tò fí.

//DEM./manger/FOC./Pers. 2pl./ CONT./et-être/lieu//

C'est de cela que nous vivons ici.

**Décryptage :**

On remarque ici un fait rendu normal, sans quoi il serait difficile de vivre. L'usage de ces paroles rend légitime son acte. Il cherche à justifier sa conduite.

**24-** Kpón nǔdẹ wá é ma nyí mǒ ogbǒ towe ná jì asú.

Kpón nǔ-dẹ wá é ma nyí-mǒ ogbǒ towe ná jì asú.

//regarder/chose-DET/venir/Pers.3sg/NEG./être-ainsi/mouton/POSS./FUT./enfanter/mâle//

Envoie quelque chose, sinon ta brebis donnera naissance à un mâle.

**Décryptage :**

Pour les fermiers éleveurs de bétails, un mâle n'est pas rentable. Les femelles peuvent procurer plusieurs avantages : reproduction, production de lait selon le cas, viande... Les mâles n'interviennent que dans la reproduction et la viande. Avoir un seul mâle dans son troupeau pour une vingtaine de femelles est largement suffisant pour accroître le nombre de têtes et le rendement. Dire donc à un usager des services administratifs que sa brebis donnera naissance à un mâle veut dire qu'il ne pourra tirer aucun avantage du service, que le service ne sera pas bien rendu s'il ne débourse pas.

**25-** Mi lòsú mi kpón nǔdé bo basí bó.

Mi lòsú mi kpón nǔ-dé bo basí bó

//Pers. 2pl/même/Pers. 2pl/regarder/chose-DET/ et/faire/PDM/

Faites donc, vous-même, un geste !

**Décryptage :**

Cette expression se rapporte à l'entendement de nombre de personnes pour qui le service rendu doit être monnayé. Il s'agit d'une réponse à une demande de l'usager à faire un geste pour remercier l'agent. L'agent ne refuse pas le geste, mais il n'exige rien non plus : il demande à l'usager lui-même de donner ce qu'il peut.

**26-** Dǐn nǔdé ná mì, ná má dán aglan ná.

Dǐn nǔ-dé ná mì, ná má dán aglan ná

//chercher/chose-DET/pour/Pers.Obj.1sg/pour/SUBJ./remuer/gueule/avec//

Cherche-moi quelque chose pour que je remue la gueule avec.\*

Trouve-moi de quoi me remuer la bouche !

**Décryptage :**

Usant de cette expression, c'est le corrompu lui-même qui réclame un geste, il outrepassé donc les normes et demande à être corrompu.

**27-** Mi hèn nǔ éxe gò bođó jlá nǔléε dǒ.

Mi hèn nǔ éxe gò bođó jlá nǔ-léε dǒ

//Pers. 2pl/tenir/chose/DEM/contre/pour / refaire/chose-PL./sur//

Tenez, gardez ceci pour réparer les dommages !

**Décryptage :**

Pour refaire, il faudrait avoir perdu quelque chose ou que la chose soit en mauvais état. Il est de ce fait évident que celui qui a usé de son énergie pour faire un travail devra à un moment la renouveler. C'est là la justification de l'emploi de cette expression qui dans les faits constitue une sorte de motivation de l'usager à l'agent ou du moins du corrupteur au corrompu.

**28-** Towe dyé.

Towe dyé

//le tien / voici//

Voici le tien !

Voici ta part !

**Décryptage :**

Il s'agit d'un geste vu comme étant un remerciement, mais qui en réalité est un fait de corruption. Après le service, c'est le servi lui-même qui tend quelque chose à qui le lui a rendu en gage de reconnaissance, de motivation et de corruption anticipée.

29- Yĩ nũ kpeví éxe boqó nù sìn ná.

Yĩ nũ kpeví éxe boqó nù sìn ná

//prendre/chose / petit/DEM / pour/boire/eau / à (avec)//

Prends ce petit geste pour boire de l'eau !

**Décryptage :**

Ici, eau ne veut pas nécessairement et strictement signifier cette boisson désaltérante, transparente et incolore, au goût très peu prononcé et dont la consommation est vitale pour l'ensemble des organismes vivants ; non, il ne s'agit pas forcément d'eau du robinet ou d'eau potable. La dénotation peut renvoyer à un tout autre référent. Ainsi, *osin*, "eau" peut vouloir aussi dire tout ce qui peut rafraîchir et assouvir la soif tel que *ahàn* "boisson". De même que la précédente, cette réalité aperçue comme un remerciement pour service rendu relève d'une anticipation préméditée ou non à la corruption. Le servi prépare lentement son arrivée prochaine et certaine.

30- Ye b̀ nu n̄̀.

Ye b̀ nu ná-è

//Pers. 3sg/pincer/bouche/pour-lui//

Qu'on lui ferme la bouche !

**Décryptage :**

Celui qui a la bouche pleine ne peut articuler. Qui mange ne parle pas. De même, celui qui reçoit quelque chose de la part du corrupteur ne saurait le dévoiler. Pour qu'il ne parle pas, il faudrait lui glisser quelque chose. Là son silence est acheté et sa bouche restera fermée.

## 2.2. Etude des expressions du maxigbe

### 1. Nǔ̀d̀d̀ò̀nǔ̀m̀è

Nǔ̀ - d̀ - d̀ - nǔ̀ - m̀è

//chose-manger-être-chose-dans//

Le fait de manger dans quelque chose\*

Le fait de tirer profit de quelque chose.

#### Décryptage :

Il s'agit de la désignation maxi de la corruption. (Voir 3.1. [1] nǔ̀d̀d̀ò̀nǔ̀m̀è).

### 2. Nǔ̀fɪ̀n d̀d̀ò̀nǔ̀m̀è

Nǔ̀ - fɪ̀n - d̀ - d̀ - nǔ̀ - m̀è

//chose-voler-manger-être-chose-dans//

Le fait de profiter de quelque chose de façon illégale.

#### Décryptage :

Il s'agit ici d'un terme plus explicite pour désigner la corruption. Il dévoile le sens du mot par l'implication de *fɪ̀n* "voler" ou de *fɪ̀n d̀* "voler et manger ou manger illégalement".

### 3. Nǔ̀wó̀lò̀d̀

Nǔ̀ - wó̀lò̀ - d̀

//chose-froisser-manger//

Le fait de froisser et de manger quelque chose.\*

Le fait de s'emparer ou de s'approprier quelque chose. (Extorsion)

**Décryptage :**

Ce terme décrit une manifestation de la corruption consistant à arracher et à s'approprier un bien, à extorquer.

**4. Mewólóqù**

Mε - wóló - qù

//personne-froisser-manger//

Le fait de s'emparer ou de s'approprier le bien d'une personne.

Escroquerie

**Décryptage :**

Manifestation de la corruption consistant à s'approprier de façon frauduleuse le bien de quelqu'un. Ce terme peut traduire l'escroquerie.

**5. Ahìzì**

Ahìzì

//fraude//

Fraude ou magouille.

**Décryptage :**

Il s'agit de tromperie basée sur des moyens illicites pour obtenir quelque chose.

**6. nùsódónùjí**

nù - sódó - nù - jí

//chose-mettre-chose-sur//

Le fait de poser quelque chose sur quelque chose d'autre.

**Décryptage :**

Ce terme traduit le fait de faire suivre un dossier en l'accompagnant de bien matériel. Il s'agit d'une réalité observée dans les structures administratives béninoises consistant à "rendre lourds" les dossiers au risque de les perdre.

**7. Mɛkótókótó**

Mɛ - kótó kótó

//personne - fait d'exploiter//

Le fait d'exploiter une personne.

L'exploitation.

**Décryptage :**

Manifestation de la corruption consistant à soutirer quelque chose à quelqu'un, à tirer profit de lui, à l'exploiter.

**8. Mɛxòdɔ**

Mɛ - xò - dɔ

//personne - battre - manger//

Le fait d'user de force pour s'approprier le bien de quelqu'un.

**Décryptage :**

Ce terme traduit l'usage de manœuvre, de combinaison malhonnête pour prendre de force le bien d'autrui.

**9. Zòlílénúnǔ**

Zò - lílé - nú - nǔ

//endroit éloigné - fait de tourner – pour - chose//

Le fait de tourner et d'éloigner quelque chose de sa direction initiale.

Le détournement.

**Décryptage :**

Ce terme est utilisé pour traduire le détournement en situation de corruption. Il décrit le fait de changer de direction à quelque chose.

**10. dalò akpò mè bónú xó ó nyó dè**

dò alò akpò mè bó-nú xó ó nyó dè

//semer/main/poche/dans/et-pour/parole/DEM./être bon/dire//

Mets la main dans la poche pour que la discussion soit aisée !

**Décryptage :**

Cette expression est utilisée pour signifier que le moindre service doit être monnayé. Elle décrit une situation d'exigence de la part du corrompu. Là, c'est le corrompu qui demande à ce que le servi débourse quelque chose ; il lui l'exhorte et l'oblige donc à mettre payer le service demandé.

**11. bà nùde wá**

bà nù - de wá

//chercher/chose-DEM/venir//

Cherche et envoie quelque chose\*

Donne-moi quelque chose !

**Décryptage :**

Cette expression rejoint celle précédente. Ici également le paiement du service est réclamé par le corrompu lui-même.

- 12.** nyàce wè mè, wlibo nû  
nyà - ce wè mè wlibo nú - ì  
//gars-DEM./FOC./PDM/entretenir/pour-Pers.2sg objet//  
C'est mon gars, prends bien soin de lui !

**Décryptage :**

Ces paroles sont généralement prononcées par un cadre influant sollicitant un service pour un de ses proches. Là, il use de sa position pour influencer les agents afin que le traitement du dossier soit accéléré. Ce proche, à cet effet, bénéficie d'un traitement de faveur.

- 13.** ye nɔ xò só bonɔ zòn afò ǎ  
ye nɔ xò só bo-nɔ zòn afò ǎ  
//Pers.3sg/HAB./acheter/cheval/et-HAB./aller ensemble/pieds/NEG//  
On n'achète pas de cheval et aller à pieds\*  
On ne marche pas malgré qu'on ait acheté un cheval.

**Décryptage :**

Le profit est le mot clé qu'on puisse tirer de cette maxime qui enseigne à profiter de ce qu'on a, de sa position, de toutes situations se présentant. Cette expression est utilisée pour argumenter ou justifier un geste corruptif. Elle traduit qu'il faut toujours jouir des faveurs et avantages à soi présentées.

**14.** Ne wè a zòn wá?

Ne wè a zòn wá

//comment/FOC/Pers. 2sg/aller ensemble/venir//

Comment es-tu venu ?

**Décryptage :**

Cette interrogation exprime clairement une demande à la corruption. Formulée par un sujet prêt à être corrompu, elle signifie que le service à rendre ne sera pas gratuit, qu'il faudrait nécessairement donner quelque chose au sujet avant même d'être écouté.

**15.** Mǎ nògbé mì já à ?

Mǎ nò gbé mì já à

//mêmemment/rester/FOC./Pers. 1pl/ vouloir/INTERRO//

Es-ce comme cela que nous resterons ?

**Décryptage :**

Cette expression traduit généralement une réclamation après un service rendu. L'agent en fait usage pour attirer l'attention de l'utilisateur sur le fait qu'il ait déjà fini de traiter son dossier et qu'il lui faut faire un geste de gratitude, d'encouragement et de motivation.

**16.** Nǔtí dè nú mì à ě ?

Nǔ-tí dè nu mì à- ě

//chose-NEG./exister/pour/Pers. 1sg objet/INTERRO-NEG.//

Rien n'existe pour moi ?\*

N'y a-t-il rien pour moi ?

**Décryptage :**

Cette expression dégage le même contenu sémantique que celle précédente. Il s'agit d'une demande de la part de l'agent d'une reconnaissance, d'un encouragement de l'effort qu'il a fourni afin de satisfaire l'utilisateur.

### **2.3. Analyse métaphorique des expressions selon l'approche de la sémantique interprétative**

Parlant de métaphore, Lakoff et Johnson (2003) nous montrent que « The essence of metaphor is understanding and experiencing one kind of thing in terms of another »<sup>12</sup>. Nous comprenons par-là que l'essence d'une métaphore est qu'elle permet de comprendre quelque chose (et d'en faire l'expérience) en termes de quelque chose d'autres. Considérons à cet effet l'expression gun en (5) « zědlán wè nyí mósó ». Cette expression présente deux (02) situations parallèlement opposées. « zědlán » signifie en Français “Jeter” et « mósó » “trouver”, deux (02) verbes contrastifs en action. Se retrouvant dans un même énoncé tel que « zědlán wè nyí mósó » (Jeter c'est trouver), ces concepts ont une toute autre signification, une signification métaphorisée. Ce qui nous amène à dire que les métaphores ne sont pas seulement des affaires de mots, des figures poétiques du langage, mais ils relèvent encore plus de nos processus cognitifs. Une large part de nos concepts sont donc structurés métaphoriquement ; et vue que le langage utilise le même système conceptuel que la pensée, il est le témoin de cette structuration. “Jeter” ne présente certainement aucun signe pouvant nous conduire à construire un référent qui serait égal à “trouver”. Le premier concept n'est certes pas un sous-concept, une sous-espèce ou une sous-catégorisation du second : jeter et trouver renvoient à deux idées et actions différentes. Mais l'action de jeter est partiellement structurée, comprise, pratiquée et commentée en termes de fait de trouver. De l'expression nous concevons donc un sens métaphorique voilé signifiant qu'un objet perdu est d'une façon ou d'une autre retrouvé ; c'est-à-dire qu'il faut avoir perdu quelque chose pour en gagner une autre, on ne peut faire d'omelette sans

---

<sup>12</sup>-George Lakoff & Mark Johnson (2003) *Metaphors we live by*. London: The university of Chicago press. p.9.

casser des œufs. On y puise le sens du sacrifice obligé avant tout profit. « Le concept est structuré métaphoriquement, de même que l'activité et par conséquent le langage sont aussi structurés métaphoriquement »<sup>13</sup>.

Prenons maintenant le terme initial utilisé pour désigner la corruption en milieu gun, « nǔḡtòḡnǔmè ». Prise aux mots, cette expression donne l'impression qu'elle décrit une situation plutôt normale. « ḡnǔ » signifie “manger”, rien d'illégal et d'anormal. L'implication négative se trouve dans la suite de l'énoncé « tò nǔ mè ». Dans une situation normale, cette expression signifierait “trouver ou tirer son intérêt ou son bénéfice d'une situation propre (telle que le commerce, le management, l'analyse, etc.). ḡnǔ signifie “manger” (le nǔ étant implicite) ; tò nǔmè situe la provenance de l'action ; le tout révélant une situation plutôt illégale. Ce terme expose le fait de “consommer par derrière” en contournant les normes. Il englobe toutes les autres formes de corruption (nǔḡnḡḡḡnǔmè, nǔwólóḡḡ, mǔwólóḡḡ, ahìzì, nǔsólóḡnǔjì, mǔkótókótó, mǔxòḡḡ, zòlílénúnǔ, etc.) et les ramène à une même racine, ḡnǔ. Il joue donc un rôle de contenant du point de vue métaphorique. Il est vrai que rien ne peut être tiré et mangé d'une source vide. C'est forcément parce qu'il y a effectivement quelque chose de prenable à un endroit qu'il y a de preneur et par conséquent le fait de prendre.

Nombre d'expressions par nous étudiées ici présentent une systématité métaphorique permettant d'une part la mise en valeur et de l'autre le masquage de la conceptualisation de leurs contenus sémantique. C'est le cas par exemple des expressions : Alò ḡḡ wǔ nò kló alò ḡḡ ; Nǔsónú ḡḡ ma nyí bàwá ; Zǔḡlán wǔ nyí mǔsóló ; Ye mǔnǔ fón bonǔ mǔ oví tò akpá ; Alò tata mǔnǔ ḡnǔ kpó ; Ye mǔnǔ nǔ adòkòḡ bonǔ jì wǔ ; Fi xe ye sìn gbǔ ḡḡ wǔ é nò ḡḡ amà tǔ ; Ye mǔnǔ

---

<sup>13</sup>-George Lakoff and Mark Johnson (2003) *Metaphors we live by*. London: The university of Chicago press. p.9. Traduit par nous-même.

ḡó ḡḡḡḡḡḡ bonḡ ḡì kúnýákḡ ; Kànxóxónu wè ye nò ḡbèn yḡyḡḡ dḡ ; Ayḡḡba wè ye nḡ ḡḡ ḡwḡḡkpḡḡ ḡḡḡḡ ḡḡ ḡḡn ; Ní avḡ ḡḡn nyḡḡví, nyḡḡví ná ḡḡn kàn, qui sont structurées métaphoriquement. Elles expriment une métaphore dite du conduit où c'est une idée qui en appelle une autre et où leur sens est contextualisé : chaque expression peut avoir différentes significations, une mise en valeur par le contexte présent d'utilisation et les autres masquées. Dans le cas de ce travail, chacune de ces expressions est prise comme véhicule de fait de corruption. C'est donc pour cela que nous disons que « le réseau systématique d'expressions métaphoriques qui nous permet de comprendre un aspect d'un concept en termes d'un autre [...] masquera nécessairement d'autres aspects de même concept. »<sup>14</sup>.

Un concept métaphorique ne fournit donc qu'une compréhension partielle de ce qu'il structure, masquant certains aspects. Aussi lorsque nous disons qu'un concept est structuré par une métaphore, nous voulons dire qu'il l'est partiellement et qu'il peut être prolongé de certains côtés mais non d'autres. Comprendons alors que dans la métaphore du conduit, les idées (ou significations) sont des objets ; les expressions linguistiques sont des contenant; communiquer, c'est faire parvenir quelque chose. Cette métaphore induit une conception du langage où les expressions linguistiques possèdent des significations définies indépendamment de tout contexte et de tout locuteur. De ce fait les idées sont portées et soutenues par les expressions linguistiques et conduites par la parole.

Selon F. Rastier (1996) la représentation du sens trouve en outre sa justification dans les textes eux-mêmes, dans l'usage constaté des mots tel qu'il se prête au processus d'interprétation<sup>15</sup> ; parce qu'en fait « la description

---

<sup>14</sup>-George Lakoff and Mark Johnson (2003) *Metaphors we live by*. London: The university of Chicago press. p. 13. Traduit en français par nous-même.

<sup>15</sup> - François Rastier (1996). *Sémantique Interprétative*, 2ème édition, Puf, Paris, France

sémantique d'une langue peut être soit une étude paradigmatique visant à décrire les monèmes les uns par rapports aux autres, soit une étude syntagmatique cherchant comment le sens global des énoncés se constitue à partir du sens de leurs éléments. »<sup>16</sup>. Le problème de la polysémie auquel on se heurte, vu la pluralité de sens, nous conduit à des assimilations divergentes du mot ou à des acceptions interprétatives.

Il surgit donc une relation intrinsèque entre le sens et la signification. La hâte de la recherche d'une signification du signe se trouve confronter à un problème d'ontologie. Baylon et Fabre (1979) incluent le rapport d'isomorphisme entre la manifestation et la signification en stipulant que « le rapport entre un fait manifeste et sa signification non manifeste est isomorphe dans son détail du rapport signifiant-signifié en linguistique »<sup>17</sup>. La distinction des nuances de signification des mots conditionnés par l'usage est donc nécessaire. F. Rastier contourne la notion de signification pour ne retenir que celle de sens, lequel ne se définit que par rapport à un contexte d'usage particulier. Dans le cadre du lexique, le sens d'un mot X qui apparaît (jouant le rôle de signification) est celui mis en avant par un contexte « virtuel » constitué de la totalité des mots proches de X dans le lexique...<sup>18</sup>

A partir de ce qui vient d'être dit, notre axe principal serait le sens (et/ou la signification) que peut avoir le texte. L'interprétation d'un discours est conditionnée par la signification des mots qui le composent. C'est ce qui nous amène à faire une étude sémiologique des expressions de langue en trait avec la corruption dans nos langues.

---

<sup>16</sup> - C. Baylon et P. Fabre, la sémantique avec des travaux pratiques d'application et leurs corrigés, éd. Nathan Millau, 1979, p. 11.

<sup>17</sup> - Ibid. p. 42

<sup>18</sup> - F. Rastier op.cit,

### **Chapitre III : ASPECTS SEMIOLOGIQUES ET PRAGMATIQUES DES EXPRESSIONS DETERMINATIVES DE LA CORRUPTION**

Nous développons dans ce chapitre quelques signes linguistiques et sémiologiques souvent présents dans le discours de corruption et interpellant activement les différents acteurs, soit spécifiquement, soit de façon globale.

Notre analyse part du fait que le point de départ de toute étude linguistique reste sans équivoque le mot. Cette unité est traitée d'une manière autonome lorsqu'elle est dépourvue de contexte. Cela est dû en grande partie au phénomène de la polysémie liée précisément à la langue et en particulier au mot. De ce fait, le mot n'est interprétable « puisque la langue est un système dont tous les termes sont solidaires et où la valeur de l'un ne résulte que de la présence simultanée des autres [...] ; un mot peut être échangé contre quelque chose de dissemblable : une idée ; en outre, il peut être comparé à quelque chose de même nature : un autre mot. Sa valeur n'est donc pas fixée tant que l'on se borne à constater [...] qu'il a telle ou telle signification ; il faut encore le comparer avec les [...] autres mots qui lui sont opposables. »<sup>19</sup> ; et « les signes s'organisent en énoncés, assertion, ordres, demandes. Et les énoncés s'organisent en textes, en discours »<sup>20</sup> .

L'analyse d'un corpus de mots et/ou d'expressions désignant les transactions corruptives permet de distinguer entre le niveau des discours construits, débouchant sur les configurations idéologiques relatives à la corruption, et celui du vocabulaire employé, qui concerne le champ sémantique de la corruption. Il apparaît que les pratiques corruptives sont justifiées et «euphémisées» par leur grande proximité ou interpénétration avec des pratiques

---

<sup>19</sup> - F. de Saussure. Cours de linguistique générale, (6 édition), éd. Payot, Paris 1964, p. 24

<sup>20</sup> - Umberto Eco, Le signe : Histoire et analyse d'un concept, (traduction et adaptation de J.M.Klinkenberg), éd. LABOR. Bruxelles, 1988, p. 29

sociales communes et «normales». Les mots et les discours deviennent ainsi communs et passent dans les habitudes d'emploi.

### **3.1. Sémiologie de la signification des actes de corruption**

La corruption chez les Maxinù est porteuse de plusieurs traits de signification symbolique non immédiatement perceptibles. La conceptualisation et le symbolisme du phénomène, vus par Giorgio Blundo et J-P. Olivier de Sardan (2001) en Wolof et en Zarma se rapprochent aussi plus des réalités gun et maxi. Les énoncés et les mots relatifs à la corruption, qui ont été systématiquement relevés au cours de nos enquêtes de terrain, montrent en quelque sorte le paysage symbolique, idéologique et argumentaire de la corruption dans nos milieux d'étude. Pour l'essentiel, il s'agit de représentations largement partagées, c'est-à-dire d'un champ de notions, de conceptions, de désignations, de perceptions, d'évaluations, qui englobe non seulement les discours effectivement proférés (verbalisés) en situation d'enquête, mais aussi les discours communément préférables (virtuels, projetés), au-delà de variations individuelles liées au statut ou au contexte d'élocution. On les retrouve dans les expressions qui désignent les transactions corruptives et les savoir-faire qui y sont attachés, autant que dans les appréciations ou explications portées par tout un chacun sur le phénomène, ses conséquences et ses causes. Il faut rappeler ici que non seulement la corruption est une pratique quotidienne vécue par tous, mais qu'elle est aussi un élément récurrent à la fois du débat public et du débat privé. On délimitera par commodité deux niveaux différents, d'un côté celui des discours construits, relevant d'un mode argumentatif, autrement dit débouchant sur les configurations idéologiques relatives à la corruption, et, de l'autre, celui du vocabulaire employé, qui nous introduit dans le champ sémantique de la corruption, autrement dit dans l'enchâssement symbolique de la corruption.

Deux grandes modalités de discours normatifs sur la corruption peuvent ainsi se dégager de nos corpus, ceux qui tentent de justifier ou même de légitimer ces pratiques, et ceux qui les stigmatisent. On doit garder à l'esprit que les acteurs passent continuellement d'une modalité à l'autre, non seulement selon les contextes d'élocution, mais aussi en fonction des séquences argumentatives à l'intérieur d'un même contexte: parler de la corruption implique des va-et-vient incessants entre condamnation et indulgence. Cette ambivalence est constitutive des propos sur la corruption dans nos milieux d'étude, et ne peut être interprétée comme un double jeu rhétorique où, par exemple, la vérité de la justification contrasterait avec le faux-semblant de la stigmatisation: on doit créditer les acteurs de bonne foi, et tout laisse à penser que la condamnation de la corruption est tout aussi sincère que la compréhension dont on fait preuve à son égard. Cela étant, les énoncés à visée légitimatrice ne renvoient pas aux mêmes normes que les énoncés de type accusateur. Ces discours de justification ou de légitimation révèlent l'insertion de la corruption dans les pratiques ordinaires.

Un premier cas est de voir la corruption comme de la récupération où pour l'agent public ou l'utilisateur, elle serait un moyen de «récupérer un dû», et donc une compensation pour une injustice dont il s'estime victime. S'il s'agit d'un agent public, c'est la faiblesse de son salaire ou, plus encore, le fait que celui-ci ne lui ait pas été versé, comparé aux rémunérations versées par le secteur privé, les coopérations étrangères ou les organisations internationales, qui légitime les rétributions illégales et autres suppléments de salaire informels. S'il s'agit d'un utilisateur, la corruption apparaît comme un moyen de compenser des taux jugés excessifs de taxation ou de ponction. On remarque que cet argument peut se décliner dans le registre de la « survie ». La corruption est alors une nécessité vitale relevant d'une stratégie ou d'un système de débrouillard : « éne dũ wè mĩ tẽ bo tò fĩ » (C'est de cela que nous vivons ici (en gungbe); ou sans cela je ne

peux nourrir ma famille). Ce type de «travail pour assurer la dépense» se remarque surtout dans le rang des policiers où la pratique consiste à effectuer des contrôles extraordinaires, aux fins de soutirer «quelques sous» aux usagers de la route. La justification peut encore mobiliser le registre de la «juste rétribution». La corruption est alors une sorte d'indemnité compensatrice auto-prélevée, un complément de salaire mérité.

La corruption relèverait également de la gentillesse ou de la bienséance. Ici aussi, l'argument est décliné dans plusieurs registres: la compassion, le savoir-vivre, la courtoisie d'affaires. La compassion, c'est, par exemple, lorsqu'un agent public sait «avoir pitié» de l'usager et cède aux implorations et supplications des uns et des autres : lorsqu'un motard se fait par exemple prendre par un agent de police après avoir commis un délit de circulation, ce dernier peut lui prendre, sous prétexte de compassion, de pitié, d'aide, de bonne moralité 2.000 fcfa ou 3.000 fcfa au lieu de 7.000 fcfa (taxe, contravention réglementaire et formelle pour délit de circulation (rouler en sens interdit, forçage de feux tricolores, non port de casque, défaut de système d'éclairage sur engin, etc.) sans délivrance de reçu de paiement) ; autrement, les bonnes manières disparaissent et la moto est saisie et envoyée en fourrière ; là-bas, le conducteur devra solder 7.000 fcfa plus une taxe dite « de gardiennage ou de fourrière » si la moto devait y rester plus de 24 heures<sup>21</sup>.

Ensuite, le savoir-vivre. Ainsi, l'obligation d'accepter la gratification venant de l'usager satisfait du service obtenu est une question de politesse. Ainsi, disait un agent de la mairie de Parakou « C'est l'usager lui-même qui donne [...] Il vous oblige à prendre ». <sup>22</sup>

La contrepartie monétaire de la transaction est, dans tous les cas, systématiquement assimilée à un «cadeau», forme sociale par excellence du

---

<sup>21</sup> - Nous-même en avons été témoin et victime au commissariat d'Abomey-Calavi.

<sup>22</sup> - Enquête de terrain.

savoir-vivre, dont on conteste souvent qu'elle ait quoi que ce soit à voir avec la corruption. « Chez nous, il y a ce qu'on appelle "Kola" [...] Après y avoir goûté, on ne peut plus rien refuser [...] Peut-on désigner ça comme corruption ? » se demandait un agent de la mairie de Savè. « La récompense après le service n'est pas de la corruption [...] ; c'est de la motivation... »<sup>23</sup>, affirmait un autre.

La corruption est parfois assimilée à une sorte d'«avantage de fonction» qui, en tant que tel, est un prolongement naturel du statut de fonctionnaire. Le «privilégisme» est en effet une forme d'extension démesurée des «avantages de fonction» que l'on retrouve dans toutes les administrations et secteurs d'activités du Bénin. Ainsi entendra-t-on chez les Gùnnù « Ye mɔnɔ nò adòkòn bonɔ jì wě » (On ne peut se décomposer en cuisine) ; « Fi xe ye sìn gbǒ dọ wè é nɔ d̀̀ amà tè » (C'est là où l'on attache le mouton qu'il broute). Recevoir de l'argent de l'usager, ou détourner des matériels ou des fonds publics, n'est alors qu'un privilège légitime parmi d'autres, qui expriment l'appropriation par les fonctionnaires de l'espace, des facilités et des matériels de leur service. D'où l'usage par des fonctionnaires de l'expression « Xwénú wè (C'est familial) ». On assiste donc à la conjugaison de l'étatique en familial. C'est alors que, mobilier, matériel bureautique (ordinateurs, imprimantes, photocopieuses, papiers, etc.), matériel de transport, etc. servent sans rendement dans des comptes personnels.

La corruption est également perçue comme résultant d'une pression sociale. Cette pression sociale peut être exercée aussi bien par la famille, par l'entourage ou par les collègues. Dans tous les cas, la pression des proches ou des pairs oblige l'intéressé à abandonner ses éventuels scrupules éthiques personnels «anti-corruption» pour céder à une éthique de groupe qui privilégie

---

<sup>23</sup> - Enquête de terrain

les services rendus ou la redistribution ostentatoire. On n'est pas loin d'une justification «culturelle» corroborée par l'adage gùn « Mɛ mɛtɔn mɔnɔ tò atín jí bò ye nò d̀̀ atínsínsén aglwě » (On ne consomme pas un fruit non mûr alors qu'on a un allié sur l'arbre). Ceci se justifie également par un sentiment d'obligation de solidarité et d'entraide vis-à-vis d'un proche. « Nyàce wè mè, wlibo nî » (C'est mon gars, prends bien soin de lui ! (maxigbe)).

La corruption peut encore s'égaliser à de la redistribution. Dans ce cas, le mode justificatif insiste en particulier sur l'utilisation des fruits de la corruption. Le corrompu ne nie pas avoir versé dans des transactions illicites ou avoir détourné de l'argent public, mais il justifie ses actions et tente d'en minimiser la portée en arguant qu'il n'en a pas été le bénéficiaire direct. Par ses largesses, il obtient le silence des collègues ou la bienveillance de la population. Le fait d'avoir «bouffé» ne suffit pas à déclencher la stigmatisation, encore faut-il l'avoir fait de façon égoïste, avoir pêché par gourmandise et arrogance, avoir exclu les autres des bénéfices du détournement. « Je ne peux pas dénoncer quelqu'un qui vole l'état, qui détourne et vient investir dans ma localité [...] parce qu'il partage ce qu'il a pris [...] Il fait du bien avec... »<sup>24</sup>.

Il arrive des fois où l'on cherche à faire comme les autres. D'où le côté imitatif. Il s'agit ici de «faire comme tout le monde», pour ne pas être le dindon de la farce. « Tout le monde le fait ; l'exemple vient d'en haut ; les gouvernants montrent le chemin ; ce sont eux les plus grands voleurs », telles sont les réflexions et psychologies de bien de nos enquêtés convaincus que la corruption s'est d'abord enracinée au niveau supérieur de l'administration béninoise. Bien stupide serait donc celui qui ne ferait pas comme eux. Mais en attendant, les

---

<sup>24</sup> - Enquête de terrain, Sa Majesté Tossouh GBAGUIDI XIII, Roi de Savalou

responsabilités sont limitées. On se réfugie en renvoyant la responsabilité des pratiques corruptives à la hiérarchie, qui s'y livre la première.

La corruption peut à un autre niveau ressembler à un défi, puisque s'y adonner n'est pas sans risques, aussi minimes ou improbables soient-ils. Même si les contrôles sont rares ou complaisants, on n'est jamais à l'abri de la dénonciation d'un adversaire politique, de la trahison d'un collègue déçu, de l'envie et de la jalousie de l'entourage. Le fait de «savoir profiter» du poste occupé est ainsi perçu comme un signe de caractère, de forte personnalité, d'audace. Celui qui a su exceller dans cet art est donc, du moins tant que la chance lui sourit, respecté pour avoir relevé le défi, pour s'être distingué des autres.

Ces diverses argumentations relèvent en quelque sorte d'une sémiologie de signification commune. Toutefois, les mécanismes à la base des différents discours justificatifs diffèrent quelque peu. Dans les argumentations du «privilege», de la «pression sociale», de la «redistribution», du «mimétisme» et du «défi», les acteurs visent la légitimation de pratiques dont ils perçoivent assez clairement l'illégalité ou la réprobation sociale. Leurs pratiques apparaissent donc soit motivées par le besoin (d'argent ou d'accélération des procédures), soit par l'obligation de respecter les normes sociales de la réciprocité et de la solidarité de réseau. Les autres discours répertoriés ici («récupération», «bonnes manières») tendent plutôt à une neutralisation de la charge négative sur le plan juridique ou de la morale courante des actes corruptifs par des procédés d'euphémisation. La corruption se transforme alors soit en marque de gentillesse ou de compassion, soit disparaît complètement, lorsqu'on affirme prendre de l'argent dans la caisse avec l'intention de le restituer, ou qu'on estime récupérer des ressources dont on a été injustement privé. Mais une chose est sûre, les pratiques corruptives sont en grande partie «justifiées» ou «excusées» aux yeux

des acteurs concernés par leur grande proximité ou interpénétration avec des pratiques sociales communes et «normales».

### 3.2. La sémiologie du corrupteur et du corrompu

Chacune des expressions étudiées renvoie, par sa signification, à une référence symbolique en lien avec le référent principal : la corruption. Nous associons, dans le tableau ci-après, aux expressions, les acteurs usagers de ces pratiques de langage, les significations et leurs représentations symboliques par rapport au principal référent.

**Tableau N° 4 : Symbolisme de la corruption.**

N°	EXPRESSIONS	ACTEURS	SIGNIFICATIONS	SYMBOLISMES
1	Nũ̀d̀ùd̀ònũ̀m̀è	Corrompu / Corrupteur	Manger / trouver son compte dans quelque chose.	Corruption (sous toutes ses formes)
2	Nũ̀fĩ̀ǹd̀ùd̀ònũ̀m̀è	Corrompu / Corrupteur	Manger / trouver de façon discrète, son compte dans quelque chose.	Corruption (secret...)
3	Nũ̀wó̀ló̀d̀ù	Corrompu	Appropriation du bien d'autrui.	Extorsion, abus de bien, détournement
4	Mewó̀ló̀d̀ù	Corrompu	S'approprier violemment le bien d'autrui.	Extorsion, abus de bien, détournement
5	Ahìzì	Corrompu	Usage de manœuvres injuste pour arriver à ses fins.	Manigance, manœuvre injuste
6	Nũ̀só̀d̀ònũ̀jí	Corrupteur	Faire accompagner une demande de service de pot-de-vin.	Pot-de-vin, transaction, chantage
7	Mekó̀tó̀kó̀tó	Corrompu	Tirer profit du travail ou des ressources de quelqu'un.	Exploitation

## Mémoire de Maîtrise

S.P. Hémerson SESSINO | UAC-FLASH-DSL | Description Linguistique.

N°	EXPRESSIONS	ACTEURS	SIGNIFICATIONS	SYMBOLISMES
8	Mexòḍu	Corrompu	Soutirer quelque chose à quelqu'un.	Escroquerie
9	Zòlílénúnũ	Corrompu	Orienter quelque chose hors sa destination initiale.	Détournement
10	dalò akpòmè bónú xó ó nyó ḍò	Corrompu	Payer son service.	Transaction, rétribution, chantage
11	bà n(ù)ḍe wá	Corrompu	Donner un pourboire.	Transaction, rétribution, avantages indus
12	Nyàce wè mè, wlibo nî	Corrupteur	Mettre son influence à la faveur d'un proche.	Profit, favoritisme, népotisme
13	Ye nò xò só bono zòn afò ă	Corrompu	Profiter de ce qu'on a.	Profit
14	Ne wè a zòn wá?	Corrompu	Payer son service.	Transaction, quémandage
15	Mǎ nò gbé mì já à ?	Corrompu	Donner un pourboire.	Intérêt, quémandage
16	Nũtí ḍe nú mì à ẽ ?	Corrompu	Donner quelque chose en guise de remerciement et/ou de motivation.	Intérêt, quémandage
17	ḍuḍu témè yà ?	Corrompu	Trouver son compte, son intérêt dans quelque chose.	Intérêt
18	Alòḍé we nò kló alòḍé.	Corrompu	Donner pour recevoir.	Bénéfice mutuelle
19	Nũsónúḍé ma nyí bà wá	Corrompu	Donner pour recevoir. Rien n'est gratuit.	Intérêt
20	Zědlán wè nyí mósó.	Corrompu	Donner/perdre pour recevoir.	Sacrifice
21	Ye mənə fón bono m̀ə ovĩ tò akpá	Corrompu	Rien n'est gratuit.	Profit, Intérêt
22	Alò tata mənə ðòn kpó	Corrompu	Rien ne se fait gratuitement.	Transaction

Description linguistique et sémiologique des pratiques langagières liées à la corruption en milieux gun et maxi du Bénin.

N°	EXPRESSIONS	ACTEURS	SIGNIFICATIONS	SYMBOLISMES
23	Mĩ ko nyí nũḍokpóló	Corrupteur	Partager la « satisfaction ».	« Solidarité »
24	Ye mɔnɔ nò adòkèn bonɔ jì wě	Corrompu	Profiter de sa position.	Profit
25	Fixe ye sìn gbǒ dọ we é nɔ dù amà tè	Corrompu	Profiter de sa position.	Profit
26	Ye mɔnɔ dọ gũḍutó bonɔ jì kúnýákɔ.	Corrompu	Profiter de ce qu'on a.	Profit
27	Kànxóxónu wè ye nò gbèn yǒyó dó.	Corrompu/ Corrupteur	Positionner un proche à une place qu'on veut quitter.	Profit, intérêt
28	Me mītɔn we tò fíne.	Corrupteur/ Corrupteur	Profiter du positionnement d'un proche.	Profit
29	Xwénú wè	Corrompu	Abuser des biens de service, de l'Etat.	Intérêt, perruque
30	Zě nũḍé dó wěma lo jí, é ma nyí mǒ jèhɔn ná zèè	Corrompu	Payer à tout prix son service.	Chantage, transaction
31	Me metɔn mɔnɔ tò atín jí bò ye nɔ dù atínsínsén aglwě	Corrupteur	Profiter de la position d'un proche.	Intérêt, profit
32	Ayígba wè ye nɔ hù hwěkpó dónɔ hù odàn.	Corrompu	Donner avant de recevoir.	Sacrifice
33	ḍuḍu ma dén tò gbǒglan mè	Corrompu	Trouver son compte là où l'on est.	Manducation
34	Ní avò dòn nyěví, nyěví ná dòn kàn	Corrompus	Partage de l'appât.	Bénéfice mutuelle
35	é jè atán mè, é ná jè agbakò.	Corrompus	Partage de l'appât.	Bénéfice mutuelle
36	Nũ dó ná oví tó mɔnɔ gòn alò ma díḍó.	Corrompu	Profiter de ce que l'on fait.	Profit
37	A dọ alò ya ?	Corrompu		Favoritisme
38	éne dù wè mĩ tè bo tò fí	Corrompu	Profiter de ce que l'on fait.	Profit

N°	EXPRESSIONS	ACTEURS	SIGNIFICATIONS	SYMBOLISMES
39	Kpón nǔdẹ wá é ma nyí mǒ ogbõ towe ná jì asú	Corrompu	Payer à tout prix son service.	Chantage, transaction
40	Mi lǒsú mi kpón nǔdẹ bo basí bó	Corrompu	Donner un pourboire.	« Récompense, motivation », transaction
41	Dĩn nǔdẹ ná mì, ná má dán aglan ná	Corrompu	Donner un pourboire.	Quémardage
42	Mi hèn nǔ éxe gò boḡó jlá nǔlée ḡó.	Corrupteur	Donner un pourboire.	« Récompense, motivation »
43	Towe ḡyé	Corrupteur	Partager la « satisfaction ».	Bénéfice, commission
44	Yĩ nǔ kpeví éxe boḡó nù osìn ná	Corrupteur	Donner un pourboire.	« Récompense, motivation »
45	Ye bò nu nẹ̀ẹ̀	Corrupteur	Payer son silence. Tenir au secret.	Secret

De ce tableau, deux colonnes attirent notre attention, celle des “Acteurs” et celle des “Symbolismes”. Dans la première, remarquons l’inadéquation des expressions liées à l’acteur “Corrompu” et celles relatives à l’acteur “Corrupteur” : sur les quarante-cinq (45) expressions, trente-cinq (35) sont utilisées par le corrompu et seulement dix (10) par le corrupteur. Cela nous pousse à tirer une conclusion hypothéticodéductive personnelle : les corrompus sont les principaux acteurs de corruption. Il est donc évident que s’il n’y avait pas des hommes et des femmes faibles, vulnérables et ouverts à la corruption, il n’y aurait pas de corrupteur.

A travers la seconde colonne citée, celle des symbolismes, nous voyons clairement que le phénomène a comme noyau, la transaction financière et/ou matérielle autour de laquelle gravitent l’intérêt, le profit, le bénéfice, le partage, le pourcentage, bref, un monde d’affaire sans protocole construit sur de l’illégal, du vol, de l’escroquerie, du chantage, de l’exploitation, de la mesquinerie, de

l'extorsion, de tous les qualificatifs vicieux d'activités occultes. Face à ceci, les usagers demandeurs de services se voient brimer, victimes d'un appétit sans cesse grandissant des « bouffeurs » sans scrupule, sans vergogne, sans foi ni loi qui, à chaque occasion, ne cherchent qu'à « manger sur et par-dessus la tête des autres ».

### 3.3. Classification sémiologique

Le vocabulaire français utilisé pour décrire la corruption n'est pas avare de métaphores : « graisser la patte », donner un « dessous de table » ou verser un « pot-de-vin ». Giorgio Blundo et J-P. Olivier de Sardan (2001) regroupent la grande majorité des termes, expressions et tournures couramment utilisés en six (06) catégories essentielles : la manducation, le quémandage, la transaction, la sociabilité, l'extorsion, le secret.

- La manducation

Le vocabulaire de la corruption en Afrique se construit surtout autour des termes « manger et bouffer ». Les mêmes expressions existent en gungbe et maxigbe (dù, dudu). On dit de l'auteur d'un détournement qu'il a bouffé l'argent de l'Etat (é dù tòkwé bĩ vò). On peut ajouter divers dérivés: mangement « dudu » (dudu témè yà ? [Y-a-t' il du mangement ?]); se rafraîchir « fá kò mè » (Yĩ nǔ kpeví éxe boḍó nù osìn ná [Prends ce petit geste pour boire de l'eau !]); donner à quelqu'un sa portion ou sa part (Towe dýé [Voici pour toi ; voici ta part]); fermer la bouche à... « bò nu ná... » (Ye bò nu nēè [Qu'on lui ferme la bouche]) qui sous-entend que la bouche qui mange ne parle pas ; elle reste fermée. Les proverbes aussi sont parfois mobilisés: « Fi xe ye sìn gbǒ dḱó we é nḱo dù amà tè. » (la chèvre mange là où elle est attachée) ; « Nǔ dó ná ovĩ tó mḱḱo gèn alò ma dídḱ » (celui qui donne à manger à un enfant ne peut s'abstenir de laper les doigts.) ; « dudu ma dén tò gbǒglan mè » (De la



- La transaction

Acheter, vendre, payer, bénéfice, profit, intérêt sont autant de réalités présentes mais voilées dans les services administratif du Bénin. Le répertoire de l'économie, de l'arrangement, du partage, de l'intérêt, du bénéfice, du profit, tous assis sur de la transaction n'est donc pas moins important. Nous considérons, à cet effet, sous cette figure de corruption, des termes et des expressions qui renvoient soit à la dimension des transactions commerciales, soit à celle, proche, des phénomènes d'intermédiation et de courtage. On entendra donc sur le marché de « négociation de service » en milieu maxi, « Ne wè a zòn wá? » (Comment es-tu venu ?). Cela suppose qu'on est prêt à un arrangement ; mais il faudrait coute que coute « payer » quelque chose ; une réalité que les Gùnnù expriment en termes de « Alò tata m̀onò dòn kpo. » (Les mains vides ne peuvent masser une bosse) : il faut donc mettre quelque chose dans les mains pour escompter un quelconque résultat. « Zě nǔđé dó wěma ló jí, é ma nyí mǎ jèhòn ná zèè » (Mets quelque chose sur le dossier, sinon le vent l'emportera) est une des expressions populaires couramment utilisées au Bénin pour signifier que tout service doit se fait accompagner de quelque chose (argent, bien matériel...) en guise de paiement. Aussi use-t-on de « Ní avò dòn nyěví, nyěví ná dòn kàn » ; de « towe dyé » dans une optique de partage basée sur le fait que « c'est une chose qui en appelle une autre » ou encore de « kpón nǔđé wá é ma nyí mǎ ogbõ towe ná jì asu » pour faire chanter, menacer ou pour prévenir des conséquences si l'arrangement ne devait pas aboutir.

Si gagner est sans doute l'un des termes les plus utilisés dans ce registre, d'autres termes français ne décrivent pas moins le phénomène: faux-frais, frais de route, petits débours, à-côtés, quotas. Certaines expressions sont directement utilisées par les acteurs pour évoquer leur disponibilité à entrer dans des échanges illicites: ainsi, lorsque le fonctionnaire dit en gungbe «Mi lòsú mi kpón

nǔdè bo basí bó » (Faites vous-même quelque chose. [Donner ce que vous avez]), il se montre prêt à la négociation ; et cela constitue un message assez clair pour l'utilisateur.

- La sociabilité

Des expressions corruptives peuvent également relever de relations sociales: « Mĩ ko nyí nǔdòkpóló (gungbe) » (Nous sommes déjà les-mêmes) ; « Mɛ mĩtɔn wɛ tò fíne (gungbe) » (C'est un proche à nous qui est là) ; « Xwénú wè (gungbe) » (C'est familial) ; « nyà ce wè mɛ, wlibo nĩ (maxigbe) » (C'est un pote, prends-en soin !). Diverses expressions relèvent par ailleurs d'un vocabulaire de la solidarité et d'entraide : « Alò dé wɛ nɔ kló alò dé » signifiant qu'«il faut deux mains pour pouvoir se les laver l'une l'autre». D'autres en appellent à l'univers de la réciprocité, de l'échange de faveurs, de la dette, ou de complémentarité « Kànxóxónu wè ye nò gbèn yǎyó dó (gungbe) », (C'est au bout de l'ancienne corde qu'on tisse la nouvelle).

Aussi vient le domaine de l'influence politique, de la protection, de la recommandation, si importants, faut-il le rappeler, pour venir à bout des méandres complexes de la bureaucratie locale. Ainsi, des expressions comme «il a le bras long» ou «il a une ceinture de sécurité» (c'est-à-dire un protecteur haut placé) ont leurs équivalents dans nos langues: « é dọ mɛ ; ou é dọ alò (gungbe) » (il a des relations ou [dans le jargon des étudiants], il maîtrise des réseaux).

- L'extorsion

Le vol enroulé de violence est également présent: « mewólódù » (extorquer, prendre de force) ; « mexòdù (escroquer, duper) ; « ahìzì » (manigance,

manœuvre injuste) ; « nùfɪndùdònumè » (manducation) ; « mekótókótó » (exploitation) ; « zòlílénúnũ » (détournement).

- Le secret

Plusieurs expressions connotent le secret et donc l'illégalité qui entourent la corruption : « bɔnu » (fermer la bouche) ; « donner par dessous » ; « donner par derrière » ; « revers de la main » ; « fermer l'œil » ; « s'arranger » ; « dessous-de-table » ; etc.

On voit que plusieurs de ces catégories relèvent d'une insertion des mots de la corruption dans le vocabulaire des routines quotidiennes plutôt positives: sociabilité, commerce, quémandage (ou se faire de l'argent, gagner sa vie...). Deux autres renvoient à des pratiques certes non exceptionnelles mais cependant plutôt négatives: extorsion et secret. On retrouve ici à la fois l'ambiguïté ou l'ambivalence des représentations de la corruption et la tendance déglagée par les discours argumentaires justificatifs, à savoir l'enchâssement de la corruption dans les pratiques sociales usuelles. Les discours et les expressions ne produisent pas les seules interprétations et associations de sens possibles sur la corruption. Le terme central « manger », ou ses synonymes, est utilisé aussi bien dans le registre de la corruption que dans plusieurs autres. Tout examen un peu attentif du champ sémantique du mot « manger » en gungbe et en maxigbe met pourtant en évidence que cette même notion est utilisée dans des sens complètement différents: on dit ainsi « dũ(nu) » pour « manger » ; « dũ » (cas de jeux, loterie, tirage au sort, compétition, sélection, élection, concours, etc.) pour « gagner » ; « dũ alè » pour « faire des bénéfices » ; dũgã (manger le chef) pour « accéder à la chefferie ». Si une « métaphore naturelle ne peut évidemment être durcie à l'excès <sup>25</sup> », on peut encore moins inconsidérément sélectionner, dans le cas où plusieurs métaphores naturelles sont construites à partir d'un même

---

<sup>25</sup> - G. Lakoff & M. Johnson (2003), *Metaphors we Live By*, Chicago, University of Chicago Press,

terme, deux d'entre elles (celles qui arrangent la démonstration) en ignorant toutes les autres (qui rendent en fait la comparaison vaine). L'analyse du champ sémiologique de la corruption nous permet d'attirer l'attention sur la variété des références symboliques qui s'attachent aux pratiques de corruption et leur insertion dans des formes quotidiennes de sociabilité.

### **3.4. Le cohérent et l'incohérent : de la pragmatique dans le langage de corruption**

Cette dernière sous-partie plutôt logico-analytique est une concentration déductive de situations de sens pragmatiques et contextuelles contenues dans les pratiques de langue en lien avec la corruption en maxigbe et en gungbe. De ce fait, nous nous baserons sur la théorie de pertinence développée par D. Sperber et D. Wilson (1989, 1993); et nous nous inspirerons de quelques écrits de M. Charolles (1983, 1988, 1995) , de Jacques Moeschler (1989, 1993), de François Rastier (1987 et 1996) sur la cohésion, la cohérence, la pertinence, l'interprétation et la pragmatique pour essayer de dégager et de comprendre les contextes logiques d'apparition et de justification des discours de langue tenus par les acteurs de corruption en milieu gun et en milieu maxi du Bénin. Pour ce faire, nous partirons d'une analyse générale de discours à travers une approche appréhensive logico-inférentielle et logico-déductive contextualisée ou ad hoc, puis y plongerons les non-dits et les non-sens des actes de langage de corruption recensés dans nos langues.

Commençons par une appréhension du concept de discours langagier qui, remarquons, n'est pas qu'une simple suite d'énoncés posés les uns à côté des autres ; car il suffit d'examiner le moindre texte écrit ou la moindre situation (transcrite) de l'oral pour relever toutes sortes d'expressions indiquant que tel ou tel segment doit être relié de telle ou telle façon à tel ou tel autre. L'occurrence

de ces marques relationnelles contribue sans nul doute à conférer aux propos une certaine cohésion ou continuité. L'analyse linguistique du discours a pour mission essentielle de décrire ces marques, à charge pour d'autres disciplines d'exploiter, le cas échéant, les données fournies par cette étude en vue d'une meilleure connaissance des phénomènes de tous ordres liés à la circulation des textes et documents. Lorsque l'on aborde les phénomènes de discours dans cette perspective, une des premières difficultés que l'on rencontre consiste à dresser un inventaire raisonné et exhaustif des différents systèmes de marques de cohésion disponibles dans une langue donnée. La réalisation de ce programme va évidemment de pair avec une caractérisation aussi fine que possible des pouvoirs relationnels de ces différents systèmes de marques et de chacune des expressions qui en font partie. Les travaux en la matière ne manquent pas ; un grand nombre d'études ont en effet paru sur les marques temporelles, l'anaphore, les connecteurs, etc.

La caractérisation du fonctionnement des marques linguistiques oblige à intégrer certains paramètres pragmatiques et cognitifs dans la mesure où elles ne véhiculent jamais que des instructions interprétatives invitant le destinataire à accomplir un certain nombre d'opérations inférentielles à partir de données linguistiques en cours de traitement et du contexte dans lequel ces données apparaissent. Pour comprendre véritablement comment les marques de cohésion contribuent à l'interprétation du discours on ne peut faire l'économie d'une réflexion plus générale sur ce qui fait sa cohérence ou pertinence. Ce que l'on peut attendre d'une telle réflexion c'est tout d'abord qu'elle explique pourquoi nous sommes très généralement enclins à établir certains rapports entre des énoncés qui pourtant ne sont reliés par aucune marque de cohésion. On peut attendre ensuite d'une telle réflexion qu'elle fournisse des pistes pour une taxonomie et une hiérarchisation des relations de cohérence. Enfin, on peut

escompter d'une réflexion sur la cohérence qu'elle permette de comprendre comment et pourquoi ces marques interagissent lors du traitement du discours.

L'objectif essentiel de l'analyse linguistique des actes de langage, du discours (écrit aussi bien qu'oral) est de répertorier et de décrire les différents systèmes de marques contribuant à leur cohésion. Il s'agit en effet, pour le linguiste, d'étudier comment chaque langue fournit aux locuteurs toute une batterie de moyens leur permettant d'indiquer certains rapports qu'ils établissent entre les différentes choses qu'ils ont dites et qu'ils auront à dire. Il s'agit donc de repérer les différents systèmes de solidarité à même de conférer au discours une certaine continuité ou homogénéité. Ces systèmes sont de nature très diverse et il convient, dans un premier temps, de bien les identifier. Parmi eux, il importe tout d'abord de distinguer très clairement ceux qui mettent en œuvre ce qu'on peut appeler des connexions structurales : connexions relevant essentiellement du dispositif syntaxique.

Le discours commence là où finit le pouvoir des connexions structurales. Les linguistes qui s'intéressent au discours n'auraient pas à se préoccuper du système des connexions structurales qui pèse sur l'organisation des phrases si certains phénomènes relevant typiquement de leur champ d'étude ne s'expliquaient, au moins partiellement, par des considérations syntaxiques. C'est ce qui se passe en particulier avec l'ellipse dont la résolution exige une restitution en principe fidèle de la structure grammaticale et de tel ou tel matériel lexical emprunté à une phrase précédente. Ce comblement destiné à saturer la structure ellipsée ne peut se faire qu'en respectant la configuration de la phrase d'appui, ce qui fait que l'ellipse, quoique puissant facteur de cohésion discursive, ne peut fonctionner qu'à très courte distance. L'ellipse apparaît donc comme un phénomène relevant à la fois de la phrase et du discours. Il en va de même pour l'interprétation des constructions détachées. Les constructions détachées mettent

en jeu des constituants syntaxiquement périphériques dont certains comportent des catégories tête (participes, gérondifs, infinitifs) exigeant un gouverneur, ne serait-ce que (quand c'est le cas) pour contrôler leur accord. Les constructions dont la résolution met en jeu la phrase sont à l'origine de connexions qui sont à la fois structurales et non structurales. A côté en effet des liens structuraux ou partiellement structuraux, il existe, dans les différentes langues, tout un ensemble d'outils relationnels de nature sémantico-pragmatique qui, en quelque sorte, complètent le système des relations distributionnelles et positionnelles de caractère syntaxique ainsi que le dispositif logico-énonciatif (thème/propos). Parmi ces systèmes de marques on trouve notamment:

- les connecteurs qui indiquent des relations fonctionnelles entre les contenus propositionnels et/ou les actes illocutionnaires qui leur sont associés (relations du type: justification, opposition, consécution, conséquence, etc.) comme dans les énoncés gun suivant :

- (a) Kànxóxó nu wè ye nò gbèn yǒyó dó. (C'est au bout de l'ancienne corde qu'on tisse la nouvelle)
- (b) Zědlán wè nyí mǎsó (Jeter équivaut à retrouver)
- (c) Fi xe ye sìn gbǒ dó wε é nǎ dǔ amà tè. (c'est là où l'on attache le mouton qu'il broute)
- (d) Ye mǎnǎ dó gǔdǔtó **bonǎ** jì kúnýákǎ. (On ne peut se plaindre de la mort si l'on a d'héritiers)
- (e) Ye mǎnǎ fón **bonǎ** mǎ oví tò akpá. (L'on ne peut se lever avec un enfant dans les bras)
- (f) Ye mǎnǎ nǎ adòkǎn **bonǎ** jì wě. (L'on ne peut se détériorer en cuisine)
- (g) Zě nǔdǎ dó wěma lǎ jí, é ma nyí mǎ jèhǎn ná zéè. (Mets quelque chose sur ton dossier sinon le vent l'emportera)
- (h) Mε metǎn mǎnǎ tò atín jí **bǎ** ye nǎ dǔ atínsínsén aglwě. (L'on ne

consomme pas de fruits non mûrs si l'on a un allié sur l'arbre).

Les propositions contenues dans les énoncés en (a), (b) et (c) sont connectées entre elles par la marque justificative ou démonstrative appuyée par le morphème focalisateur (« wè » ‘‘c'est’’). (d), (e) et (f) présentent une marque de consécution, d'enchaînement des actions par (« bono » ‘‘puis’’). Enfin, les propositions dans (g) et (h) tracent une marque de justification à conséquence plutôt évidente (« é ma nyí mǒ » ‘‘sinon’’ en (g) et « b̀ » ‘‘et, puis, et puis’’ en (h)) ;

- les différentes formes d'anaphores qui assurent des solidarités référentielles (coréférence, associativité, etc.) entre certains constituants des énoncés (ou signes linguistiques) et qui donnent naissance à des chaînes de référence renvoyant au même élément de référence comme l'association propositionnelle par le pronom personnel gun (dans ce cas anaphorique) « é » (il) dans la phrase :

(i) é jè atán m̀, é ná jè agbak̀ (s'il tombe dans la barbe, il touchera le menton) ;

- les expressions introductrices de cadres de discours qui délimitent des domaines ou cadres (temporels, spatiaux, modaux, etc.) s'étendant parfois sur de vastes séquences.

Dans :

(j) Al̀ tata m̀nɔ̀ d̀n kpó (seule, la main ne peut masser une bosse), on se croirait en médecine (traditionnelle) où il faut soulager la douleur musculaire en appliquant (par les mains) un produit pharmaceutique sur les surfaces irritées.

(k) M̀ m̀tɔ̀n wɛ̀ tò f́nɛ̀ (C'est notre allié qui est là),

(l) Xwénú wè (c'est familial),

Ces deux expressions (k) et (l) quittent le cadre de reconnaissance sociale pour un domaine de confort et d'intérêt sociétal.

(m) ɖuɖu tèmè yà ? (y-a-t-il d'intérêt ?),

(n) A ɖó alò ya ? (As-tu la main ?),

(o) Nε wè a zòn wá? (Comment es-tu venu ?),

(p) Mǒ nò gbé mì já à ? (Allons-nous rester comme cela?),

(q) Nǔtí ɖè nú mì à ẽ ? (N'y-a-t-il rien pour moi ?).

Toutes ces interrogations contextualisent le discours et l'introduisent dans un champ d'intérêts et de profits propres.

Les différents systèmes de marques évoqués ci-dessus ne sont certainement pas les seuls qui contribuent à la cohésion. Ils constituent, pour M.Charolles (1993), quelques uns des plans d'organisation du discours. Pour cet auteur, ces plans peuvent être envisagés séparément, mais surtout leur distinction permet d'étudier leurs interactions. Les marqueurs relevant de chacun des plans d'organisation du discours offrent, en tant qu'opérateurs relationnels, des possibilités qui leur sont spécifiques. Chaque système permet d'exprimer certains types de relations, et chaque marque relevant d'un plan présente elle-même des possibilités qui lui sont propres. Parmi les traits qui semblent cependant communs aux différents systèmes de marques non structurales on peut noter, en tout premier lieu, leur relative sous-détermination. Ces marques fonctionnent en effet comme des instructions invitant l'auditeur à mettre en rapport certains éléments du contexte. La sélection de ces constituants n'est cependant que partiellement déterminée par le contenu sémantique de ces marques, de sorte que leur résolution implique toujours un calcul sur le contexte.

Si le recensement et l'étude des différents systèmes de marques de cohésion constituent bien une des tâches prioritaires et spécifiques de l'analyse

linguistique du discours, tâche qui est loin, faut-il le préciser, d'être épuisée, le linguiste ne peut cependant en rester là. Outre que l'étude du fonctionnement de ces marques amène déjà aux confins de la pragmatique linguistique, elle ne permet pas de rendre compte des nombreux cas où une séquence paraît parfaitement cohérente quoiqu'elle ne comporte aucun indicateur relationnel.

I. Bellert (1970) relevait l'importance pour la reconnaissance d'un lien de cohérence de ce qu'elle appelle des "quasi-implications". Ces quasi-implications, comme elle le montre bien, sont à même de promouvoir en vertu de "règles générales de raisonnement" du type *modus ponens*<sup>26</sup> des relations entre des états de choses décrits par deux énoncés successifs via des connaissances du monde associées. L'importance de ces inférences de pontage apparaît très clairement dans des séquences comme:

- (r) *Zě nǔđé dó wěma lo jí, é ma nyí mǎ jèhòn ná zé è* (Mets quelque chose sur le dossier sinon le vent l'emportera).
- (s) *Zědlán wè nyí mǎsó* (Jeter c'est retrouver).
- (t) *Ní avò dòn nyěví, nyěví ná dòn kàn* (Si le tissu tire l'aiguille, l'aiguille tirera la corde).
- (u) *é jè atán mè, é ná jè agbakò* (s'il tombe dans la barbe, il touchera le menton).

où l'on n'a aucun mal à reconnaître un lien entre les faits rapportés quoique ce lien ne soit pas explicitement marqué.

P.N. Johnson-Laird (1983), note que "dans un discours, chaque phrase doit référer explicitement ou implicitement à une entité à laquelle il a déjà été fait référence (ou qui a été introduite) dans une autre phrase, car seule cette

---

<sup>26</sup> - *modus ponens* est une règle d'inférence (de déduction) selon laquelle, si une situation A implique une autre situation B, on peut déduire, A étant vraie, que B l'est également.

condition permet d'intégrer les phrases dans un modèle unique"<sup>27</sup>. En fait, les entités apparaissant dans le fil du discours doivent être déjà introduites dans le "modèle mental" construit par l'interprétant (et non pas seulement dans le donné discursif). Toutefois, les sujets sont toujours enclins, à défaut d'une continuité référentielle, à essayer d'établir une connexion significative entre les événements, laquelle peut suffire à conférer au propos une "vraisemblance" suffisante.

Les exemples de telles remises d'aplomb sont très nombreux dans la littérature linguistique sur la cohérence du discours. En voici qui donneront une idée de l'imagination dont peuvent parfois faire preuve les acteurs de corruption.

(v) Zědlán wè nyí mǎsǒ (Jeter c'est retrouver),

La situation présentée par cet énoncé n'a effectivement de signification que si l'on se positionne dans un contexte ad hoc donné : celle de "on ne fait pas d'omelette sans casser les œufs" ; sinon, dans une situation normale, on observera une suite d'incohérences dans ces propos inférentiels. En effet, « zědlán » signifie en Français "Jeter" et « mǎsǒ » "trouver", deux (02) verbes contrastifs et parallèles en action. Rien n'indique donc la moindre équivalence ou la moindre ressemblance des faits décrits : « zědlán » (jeter) ne pourrait avoir dans ces circonstances qu'une signification contraire à « mǎsǒ » (trouver), car qui jette un objet est supposé l'avoir perdu et non l'opposé ou l'avoir échangé contre un autre objet.

Les cas qui précèdent ne seraient que des "curiosités" tout à fait marginales s'ils n'avaient leur équivalent dans la vie ordinaire, comme par exemple:

(w) Alòdè wè nǒ kló alòdè (c'est une main qui lave l'autre)

---

<sup>27</sup> -P.N. Johnson-Laird, *Mental Models*, Cambridge, CUP, 1983, p. 371.

- (x) Nǔsónúđé ma nyí bàwá (aucune sauce n'est à servir [gratuitement])
- (y) Ye mǎnǎ fón bonǎ mǎ ovĩ tò akpá (on ne peut se retrouver au réveil avec un enfant dans les bras)
- (z) Alǎ tata mǎnǎ dǎn kpó (seule, la main ne peut masser une bosse)
- (aa) Ye mǎnǎ nǎ adòkǎn bonǎ jì wě (l'on ne peut se détériorer en cuisine)
- (bb) Fi xe ye sìn gbǎ dǎ wǎ é nǎ dǎ amà tè (c'est là où l'on attaché le mouton qu'il broute)
- (cc) Ye mǎnǎ dǎ gǎdǎtǎ bonǎ jì kúnýákǎ (l'on ne peut avoir peur de la mort si l'on a d'hériters)
- (dd) Kǎnxóxónu wǎ ye nǎ gbèn yǎyǎ dǎ (c'est au bout de l'ancienne corde qu'on tisse la nouvelle)
- (ee) Nǎdónávĩtǎ mǎnǎ gǎn alǎ ma dǎdǎ (qui donne à manger à un enfant ne peut s'empêcher de laper les doigts)

Ces exemples dans lesquels on ne trouve aucune des marques de cohésion réputées essentielles à la cohérence ne posent de toute évidence aucune difficulté d'interprétation, chacun imaginant très facilement une situation à même de rendre leur usage parfaitement acceptable. Nous accepterons par exemple que l'on attache la nouvelle corde à l'ancienne à la seule condition que l'ancienne en question soit toujours en bon état, ne soit donc pas pourrie, sinon elle risque en réalité de contaminer et de rendre fragile la nouvelle. Aussi, si celui qui donne à manger à un enfant doit à chaque fois en prendre aussi, la nourriture, à notre avis, ne suffira plus l'enfant. Enfin, le mouton est-il obligé de brouter encore là où il est attaché si on lui apporte le nécessaire pour le nourrir ?

Au vu de tels emplois et de beaucoup d'autres du même tonneau on est bien obligé d'admettre que la cohérence n'est pas liée à l'occurrence de tels ou tels relateurs linguistiques. La reconnaissance de ce qui rend un discours

cohérent implique non seulement l'interprétation des éventuelles marques de cohésion qu'il comporte mais encore, et beaucoup plus fondamentalement, la mise en œuvre d'opérations inférentielles et, singulièrement d'inférences de liaison, portant conjointement sur le contenu du donné discursif, la situation dans laquelle il est communiqué et les connaissances d'arrière-plan des sujets. La cohérence loin d'être un trait du discours apparaît plutôt comme une sorte de forme a priori de sa réception, comme un principe général gouvernant son interprétation.

C'est pour cela que nous trouvons que la théorie de la pertinence de D. Sperber et D. Wilson (1986) a redonné une nouvelle jeunesse aux problèmes de cohérence. Pour ces auteurs, l'interprétation de tout énoncé ou de toute séquence d'énoncés est, gouvernée par un principe unique dit de pertinence optimale. L'interprétation du langage est en effet fondamentalement contextuelle et inférentielle: elle suppose l'élaboration d'hypothèses contextuelles qui développent les éléments mutuellement manifestes dans la situation. Enfin, le développement inférentiel est régi par une heuristique unique dite de cohérence avec le principe de pertinence optimale qui prévoit que le destinataire s'arrête à la première interprétation produisant suffisamment d'effets contextuels pour justifier l'attention de l'auditeur et ne contraignant pas celui-ci à un effort de traitement non motivé pour produire ces effets. La théorie de la pertinence voit donc dans la recherche de pertinence optimale un principe général d'interprétation du discours. Elle complète, enrichit et rectifie ces analyses sur plusieurs points qui sont essentiels. D'abord, elle propose un cadre explicatif qui vaut pour la communication sous toutes ses formes, en particulier pour la communication linguistique. Dans ce cadre, les phénomènes de cohérence discursive, les calculs développés par les sujets pour établir un rapport entre des énoncés produits à la suite, ne sont pas d'une nature différente de ceux que l'on rencontre dans l'interprétation des énoncés isolés. L'interprétation de la

cohérence du discours, si l'on tient à garder cette notion notamment pour les cas où le contexte textuel joue un rôle essentiel, n'est donc jamais qu'une forme particulière d'application du principe de pertinence. La théorie de D. Sperber et D. Wilson propose par ailleurs de définir la pertinence en termes d'équilibre entre les gains informationnels et les coûts de traitement. Ce point, incidemment évoqué dans les analyses sur la cohérence du discours, occupe désormais, et fort justement, une place centrale dans les discussions sur le sujet.

## CONCLUSION

Plusieurs études ont montré la progression de la corruption dans notre pays. Ces études ont, en général, révélé l'ancrage du phénomène dans les sociétés et communautés linguistiques du pays. On constate à cet effet une présence des pratiques de la corruption dans de nombreux secteurs d'activités comme l'Éducation, la Santé, la Justice, la Douane, la Police, les Finances, les Services Municipaux, etc. Le phénomène est réel et puise ses forces dans une multitude de causes. Corrélativement à ces observations, plusieurs initiatives, plus ou moins louables, ont émergé en vue de lutter pour, au pire des cas, limiter la progression du fléau ; des initiatives, et dispositions établies et évaluées par des organisations de société civile telles que le FONAC, l'OLC, l'ANLC, ALCRER, ELIJUC, etc. Mais les études et discussions sur le phénomène au Bénin se sont généralement focalisées autour de l'appréhension de son ampleur et de son enracinement dans la société plutôt qu'autour des manifestations linguistiques liées à l'usage des actes de langage. Mais seulement, au-delà des faits et actions, nous avons les intentions, moyens ou véhicules ; d'où la nécessité pour nous d'élargir nos visions sur les contours linguistiques du fléau avec bien évidemment la langue comme moyen d'échange et de transaction. Des termes et pratiques langagières se rattachent également au concept de corruption qui recouvre un vaste champ sémantique. Il existe donc dans les langues africaines des expressions renvoyant à la corruption ou véhiculant l'idée ou l'intention de ce phénomène. Ces expressions sont voilées le plus souvent métaphoriquement. La présente étude s'est donc proposée d'examiner comment sont délivrés, offerts, rendus, administrés les services publics et privés en milieu gun et en milieu maxi ; ce qui nous a permis de présenter, analyser et décrire sur les plans linguistique et sémiologique le contenu et les non-dits des pratiques langagières liées à la corruption existant en gungbe et en maxigbe, et

de relever les aspects sémiologiques et pragmatiques de ces pratiques de langue dans la perspective de l'analyse du discours ou de la linguistique textuelle.

A l'issue de tout ceci, nous pouvons dire que les services publics et privés en milieu gun et en milieu maxi sont liés à des pratiques langagières expressives de la corruption et présentant des non-dits analysables aux plans linguistique et sémiologique. Aussi, le relevé des aspects sémiologiques et pragmatiques des différentes expressions dans une perspective de critique linguistique nous a conduit à une meilleure lecture du phénomène de corruption à travers une interaction pensée-langage-comportement. Les observations ont prouvé que les comportements des Béninois en général et des cadres de l'administration tant du secteur public que privé sont légitimés par des pratiques langagières et favorisent du coup la persistance de la corruption. Il nous faut donc souligner le fait que la corruption prend de l'ampleur au Bénin car elle est liée à des pesanteurs socioculturelles analysables dans leurs dimensions linguistique et sémiologique.

## BIBLIOGRAPHIE

ARIFARI BAKO Nassirou (2005) : *La corruption dans les transports et la douane au Bénin, au Niger et au Sénégal.*

AUSTIN J. L. (1970) : *Quand dire c'est faire*, Seuil, Paris.

BAYLON C. et FABRE P. (1979) : *sémantique avec des travaux pratiques d'application et leurs corrigés*, éd. Nathan Millau.

BEARDSLEY Monroe (1972) : *Metaphor*, Paul Edwards, ed., The Encyclopedia of Philosophy, New York, Macmillan, vol. 5, pp.284-289.

BIO TCHANE Abdoulaye, *Lutter contre la corruption : un impératif pour le développement du Bénin dans l'économie mondiale*, Paris, l'Harmattan.

BOURDIEU P. (1982) : *Ce que parler veut dire*, Fayard, Paris.

CHAROLLES M. (1978) : *Introduction aux problèmes de la cohérence des textes*, Langue Française, n° 38, p-p. 7-42.

CHAROLLES M. (1983) : *Coherence as a principle in the interpretation of discourse*, Text, Vol 3, n°1,

CHAROLLES M. (1988) : *Les études sur la cohérence, la cohésion et la connexité textuelles depuis la fin des années 1960*, Modèles Linguistiques, Vol X, n° 2, p-p. 45-66.

CHAROLLES M. (1989) : *Coherence as a principle in the Regulation of Discursive Production*, K.Heydrich, F.Neubauer, J.S.Petőfi, E.Sözer eds Connexity and Coherence, Analysis of text and discourse, Berlin, New-York, W. de Gruyter, p-p. 3-16.

CHAROLLES M. (1993) : *Les plans d'organisation du discours et leurs interactions*, S. Moirand et al. eds., Parcours linguistiques de discours spécialisés, Berne, Peter Lang, p-p. 301-315.

CHAROLLES M. (1995) : *Cohésion, cohérence et pertinence du discours*, Travaux de Linguistique, n° 29, Université de Nancy, p-p. 125-151.

DUBOIS Jean et ali (2012) : *Dictionnaire de linguistique*, Larousse, Paris, 514p.

ECO Umberto (1988) : *Sémiotique et philosophie du langage*, traduit de l'italien par BOUHAZER Myriem, Presses Universitaires de France.

ECO Umberto, (1988) : *Le signe Histoire et analyse d'un concept*, (traduction et adaptation de J.M.Klinkenberg), éd. LABOR. Bruxelles.

GBETO Flavien (1985) : *Le tabou linguistique comme révélateur de la pensée africaine : l'exemple du Maxigbe*, Actes du Colloque Internationale sur les Langues Africaines et Philosophie, Conseil Inter-Africain de Philosophie, Cotonou, p-p. 65-78.

- GBETO Flavien (2000) : *Quelques procédés d'identification du discours dans le parler maxi de Covè*, Langage et Devenir, n° 9, Cotonou, p-p. 126-142.
- GUEDOU A. George (1976) : *Xó et gbè : Langage et Culture chez les fon (d'Abomey)*, thèse de doctorat de 3<sup>e</sup> cycle.
- JOHNSON Mark (1987) : *The Body in the Mind. The Bodily Basis of Meaning, Imagination, and Reason*. The University of Chicago Press.
- JOHNSON-LAIRD P.N. (1983) : *Mental Models*, Cambridge, CUP.
- LAKOFF George (1987) : *Women, Fire, and Dangerous Things: What Categories Reveal About the Mind*. Chicago, University of Chicago Press.
- LAKOFF George et JOHNSON Mark (1999) : *Philosophy in the Flesh. The Embodied Mind and Its Challenge to Western Thought*, New York, Basic Books .
- LAKOFF George et JOHNSON Mark (2003) : *Metaphors we live by*. London: The university of Chicago press.
- LAKOFF George et TURNER Mark (1989) : *More Than Cool Reason. A Field Guide of Poetic Metaphor*, Chicago & London, The University of Chicago Press.
- MARTINET André (1967) : *Elément de linguistique générale*, Armand Colin, Paris.
- MOESCHLER J. (1993) : *Relevance and conversation*, *Lingua*, 90, 149-171.
- MOLINO J. F. Soublin et TAMINE J. (1979) : *Présentation: problèmes de la métaphore*, *Langages*, n° 54
- MOUNIN Georges (1974), *Dictionnaire de la linguistique*, PUF, Paris.
- OURSO Méterwa Akayaou (2012) : *Wútikpísási 'proverbes/adages' : approche linguistique des paremies lama*, Université de Lomé.
- RASTIER François (1989) : *Sens et textualité*, Hachette, Paris.
- RASTIER François (1991) : *Sémantique et recherches cognitives*, Paris, PUF.
- RASTIER François (1996) : *Sémantique Interprétative*, 2e édition, éd. Puf, Paris.
- RASTIER François (2009) : *Hérodias : Intertexte et genèse de formes sémantiques*, *Texte* vol. XIV, n°3.
- REPUBLIQUE DU BENIN, Observatoire de lutte contre la corruption (2011) : *Livre blanc sur la perception de la corruption au Bénin*, OLC, Cotonou.
- RICHARDS I.A. (1964) : *The Philosophy of Rhetoric*, Oxford University Press, pp. 87-112
- RICŒUR Paul (1975) : *La Métaphore vive*, Paris, Editions du Seuil.
- RICŒUR Paul (1981) : *The Metaphorical Process as Cognition, Imagination, and Feeling*, in Mark Johnson (éd.), *Philosophical Perspectives on Metaphor*, Minneapolis, University of Minnesota Press.

SARDAN (de) J.-P. Olivier et BLUNDO Giorgio (2001): "*Sémiologie populaire de la corruption*", Politique africaine, 83, octobre, p.98-114.

SARDAN (de) J.-P. Olivier et ali. (2001) : *La corruption au quotidien en Afrique de l'Ouest. Approche socio-anthropologique comparative: Bénin, Niger et Sénégal*, Commission des communautés européennes et Direction du développement et de la coopération Suisse. Marseille.

SAUSSURE (de) Ferdinand (1969) : *Cours de linguistique générale*, Payot, Paris.

SPERBER D. et WILSON D. (1989), *La pertinence. Communication et cognition*, Paris, Minuit.

STEINER Pierre, « Introduction cognitivisme et sciences cognitives », Labyrinthe [En ligne], 20 | 2005 (1), mis en ligne le 25 juin 2008, consulté le 12 octobre 2012. URL : <http://labyrinthe.revues.org/754>.

WILSON D. (1998) : *Discourse, coherence and relevance : a reply to Rachel Giora*, in *Journal of Pragmatics*, n° 29, p-p. 57-74.

WILSON D. et SPERBER D. (1993) : *Pragmatique du temps*, *Langages*, n° 112, p-p. 8-26.

WILSON D. et SPERBER D. (1993): *Linguistic form and relevance*, *Lingua*, n° 90, p-p. 1-25.

ZOUNMENO V. Marcellin (1988) : *Les manifestations du sens en gungbe*, Mémoire de Maîtrise, UNB.



## ANNEXES

### Annexe 1 : Corpus

#### - **Corpus A** : Gungbe

1. Nǔḍùtònǔmè.
2. ḍuḍu tèmè yà ?
3. Alòḍé we nɔ kló alòḍé.
4. Nǔsónúḍé ma nyí bà wá.
5. Zědlán wè nyí mɔsó.
6. Ye mɔnɔ fón bonɔ mɔ oví tò akpá.
7. Alò tata mɔnɔ dòn kpó.
8. Mí ko nyí nǔḍokpóló.
9. Ye mɔnɔ nɔ adòkòn bonɔ jì wě.
10. Fixe ye sìn gbǔ ḍó we é nɔ ḍù amà tè.
11. Ye mɔnɔ ḍó gǔḍutó bonɔ jì kúnýákɔ.
12. Kànxóxó nu wè ye nɔ gbèn yǔyó ḍó.
13. Me mītɔn we tò fíne.
14. Xwénú wè.
15. Zě nǔḍé ḍó wěmalɔ jí, é ma nyí mǔ jèhɔn ná zé è.
16. Me metɔn mɔnɔ tò atín jí bɔ ye nɔ ḍù atínsínsén aglwě.
17. Ayǐgba wè ye nɔ hù hwěkpó ḍónɔ hù odàn.
18. ḍuḍu ma dén tò gbǔglanmè.
19. Ní avò dòn nyěví, nyěví ná dòn kàn.
20. é jè atán mè, é ná jè agbakò.
21. Nǔ ḍó ná oví tó mɔnɔ gòn alò ma ḍíḍó.
22. A ḍó alò ya ?

- 23.éne d̀ù wè mĩ t̀e bo t̀o fĩ.
- 24.Kp̀on ǹđ́e wá é ma nyí m̀o ogb̀o towe ná j̀i asú.
- 25.Mi l̀osú mi kp̀on ǹđ́e bo basí bó.
- 26.Dĩn ǹđ́e ná mì, ná má dán aglan ná.
- 27.Mi hèn ǹđ́ éxe g̀o bođ́o jlá ǹl̀ée d̀o.
- 28.Towe d̀yé.
- 29.Yĩ ǹđ́ kpeví éxe bođ́o ǹ osìn ná.
- 30.Ye b̀o nu ǹéè.

- **Corpus B** : Maxigbe

1. Ǹđ́d̀d̀onũm̀e.
2. Ǹđ́fĩnd̀d̀d̀onũm̀e.
3. Ǹwólód̀.
4. M̀ewólód̀.
5. Ahìzì.
6. ǹsód̀oǹjì.
7. M̀ekótókótó.
8. M̀exòd̀.
9. Z̀l̀l̀énúnũ.
- 10.dal̀ akp̀om̀e b̀onú xóó nyód̀.
- 11.bà ǹ(ù)d̀e wá.
- 12.nyàce wè m̀e, wlibo nĩ.
- 13.ye ǹo x̀o s̀o boǹo z̀n af̀o ă.
- 14.Ne wè a z̀n wá?
- 15.M̀o ǹo gbé mì já à ?
- 16.Ǹđ́tì d̀e nú mì à ẽ ?

## Annexe 2 : Sémiographie Corruptive

Nous avons nous-même conçu ces images et les avons fait réaliser par l'Enfant Claudio, Caricaturiste du quotidien FRATERNITE. Sémiographie Corruptive n'est qu'une représentation graphique, un symbolisme de faits de corruptions en Gungbe.

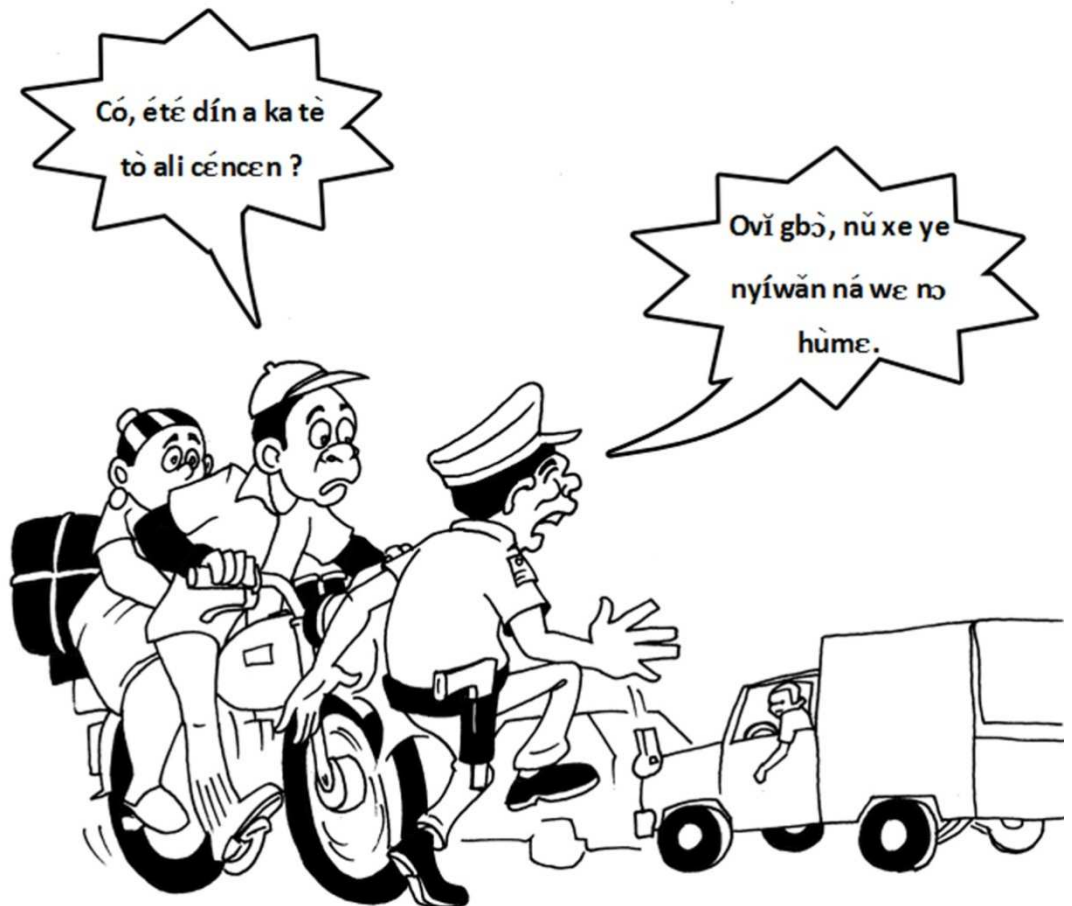


## Mémoire de Maîtrise

S.P. Hémerson SESSINO | UAC-FLASH-DSL | Description Linguistique.

---

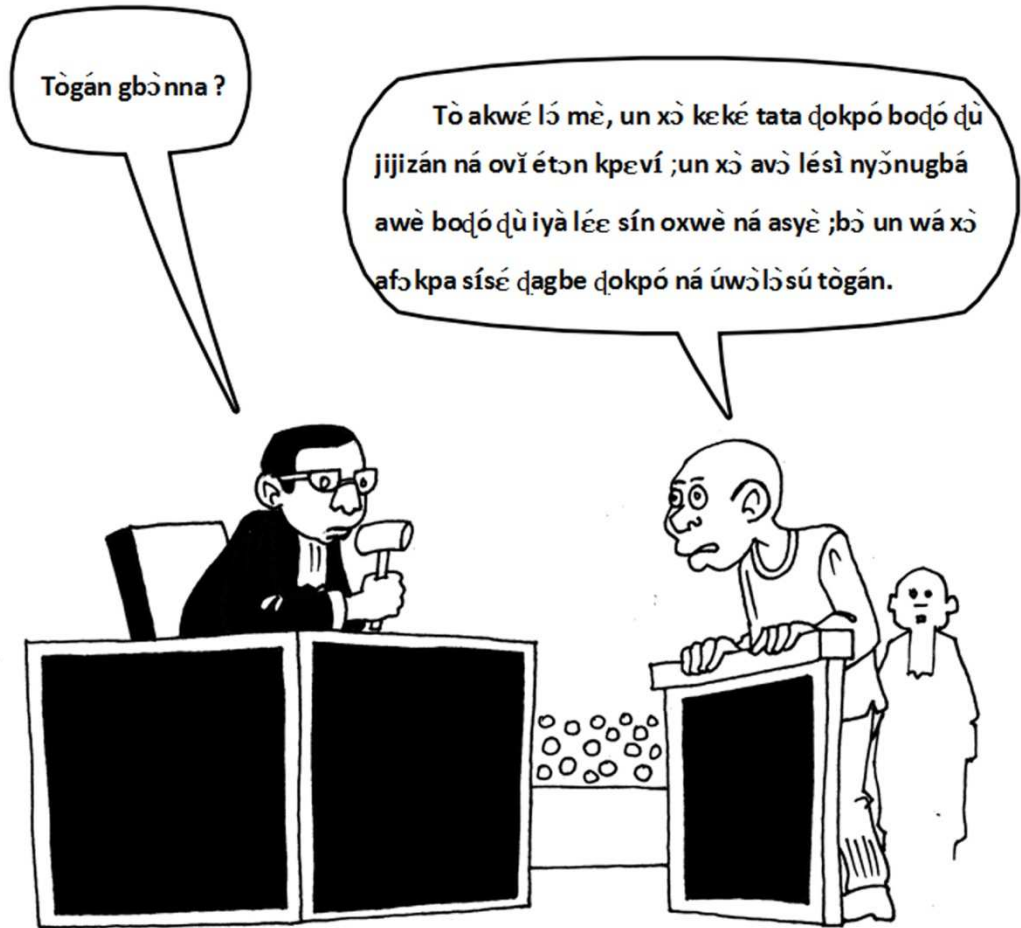
Un policier se dirigeant vers un véhicule de transport de marchandises pour récupérer « ses frais » se fait renverser par une moto...





Les aveugles et les sourds seront moins sujets de corruption.

Devant la cour un acteur de corruption cite le nom du “Togán” parmi ses complices...



*Les lois anti-corruption ne doivent épargner personne...*

Annexe 3 :

Localisation des Gun et Maxi du Bénin



## Table des matières

DEDICACE.....	II
REMERCIEMENTS .....	IV
ACCRONYMES, SIGLES ET ABREVIATIONS.....	V
AVANT-PROPOS .....	VII
RESUME .....	VIII
ABSTRACT .....	IX
SÌNSEXWÈNÁ ĐÓ GUNGBÈ MÈ .....	X
INTRODUCTION.....	1
Chapitre I : GENERALITES.....	3
1.1. Problématique et intérêt du sujet .....	3
1.2. Objectifs .....	4
1.2.1. Objectif général.....	4
1.2.2. Objectifs spécifiques .....	4
1.3. Hypothèses.....	5
1.4. Cadres d'étude .....	5
1.4.1. Cadre théorique.....	5
1.4.2. Cadre physique.....	9
1.5. Démarche méthodologique .....	10
1.6. Clarification conceptuelle .....	11
Chapitre II : DECRYPTAGE ET ANALYSE LEXICO- SEMANTIQUE DE QUELQUES EXPRESSIONS.....	17
2.1. Etude lexico-sémantique des expressions du gungbe.....	17
2.2. Etude des expressions du maxigbe .....	32
2.3. Analyse métaphorique des expressions selon l'approche de la sémantique interprétative.....	38
Chapitre III : ASPECTS SEMIOLOGIQUES ET PRAGMATIQUES DES EXPRESSIONS DETERMINATIVES DE LA CORRUPTION .....	42
3.1. Sémiologie de la signification des actes de corruption .....	43
3.2. La sémiologie du corrupteur et du corrompu.....	49
3.3. Classification sémiologique .....	53
3.4. Le cohérent et l'incohérent : de la pragmatique dans le langage de corruption .....	58
CONCLUSION .....	69
BIBLIOGRAPHIE.....	71
ANNEXES .....	i